

Bibl. Mont.

894

894

Bibl. Mont.

124.

MÉDITATIONS
D'HERVEY.

1841

1842

1843

1844

1845

1846

1847

1848

1849

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

PROMENADE DU MIDI.



Je vais me reposer à l'ombre de ce bosquet.

Œ U V R E S

COMPLETTES

D'YOUNG,

TRADUITES DE L'ANGLOIS

PAR M. LE TOURNEUR.

Avec douze Figures.

TOME VI.



A PARIS,

Chez DUFART, Imprimeur - Libraire

AN QUATRIEME, c 1796.

**Bayerische
Staatbibliothek
München**

MÉDITATIONS

D'HERVEY,

AU MILIEU

D'UN PARTERRE.

PROMENADE DU SOIR.

*Night is fair virtue's immemorial friend ;
The conscious moon , through ev'ry distant age
Has held a lamp to Wisdom,*

(Night THOUGHTS , No. V.)

La Nuit fut dans tous les tems l'amie de la vertu ;
la lune est une lampe allumée par le Créateur pour
éclairer les veilles du Sage.

(XIIe. Nuit d'YOUNG.)

LA chaleur du jour étoit dissipée : mon
ame délivrée du tumulte des affaires , se
livroit à des idées paisibles , une soirée

agréable et fraîche m'invitoit à la promenade. Je sortis des murs où j'étois renfermé, et je quittai la ville pour aller dans les champs respirer une air plus pur, et insensiblement je m'enfonçai dans la solitude la plus séduisante.

Les tilleuls et les ormeaux unissant leurs rameaux, formoient au - dessus de ma tête une voûte d'ombrage et de fraîcheur. Sous mes pieds étoit un tapis de gazon, de mousse et de fleurs, étendus par la nature, et plus doux que le velours. Le jasmin et le chevre-feuille agréablement enlacés, s'élevoient en rampant autour des arbres, déployoient aux yeux leur beauté naturelle, et exhaloient les plus doux parfums. De l'autre côté, les branches arrondies en voûte de feuillage s'ouvroient pour m'offrir au loin la plus charmante perspective; et ma vue, après s'être heureusement égarée sur les plus riens paysages, alloit enfin se reposer et se perdre dans l'immensité des cieux. Les oiseaux, joyeux et reconnoissans des plaisirs du jour, payoient au Créateur un tribut d'harmonie, et se préparoient un sommeil tranquille par des concerts mélodieux, tandis qu'au loin dans la

campagne voisine un hautbois envoyoit dans les airs des sons qui parvenoient à mon oreille affoiblis et pleins de douceurs.

Distrain d'une maniere si agréable, mes pensées s'exerçoient sur un sujet plus agréable encore. Je pensois à notre dernière victoire, à ma patrie arrachée aux fureurs de la trahison intestine, et de l'invasion étrangère : victoire glorieuse à notre siècle, et qui sera chère à nos derniers neveux, dont elle assure le bonheur. J'applaudissois à la sagesse de notre administration, je bénissois la Providence. L'orage alloit éclater sur nos têtes : elle le détourne et le dissipe ; que dis-je ? elle le renvoie sur les têtes coupables, confond nos ennemis, et écrase les méchans, et leurs ténébreux complots sous le poids de leurs propres armes.

Cet événement fortuné a donné un nouveau prix à tout ce que je possède, un nouveau charme à tout ce que je vois, une nouvelle vie à tous mes sentimens. Je lui dois la tranquillité d'une vie privée, et la jouissance des innocens plaisirs d'une solitude contemplative.

Si la rebellion eût réussi dans ses dé-

restables desseins , au lieu de me promener avec sécurité dans ces sentiers fleuris , ou j'aurois fui mon habitation champêtre , ou je n'aurois rencontré que le poignard de l'assassin et la mort. O bonheur ! ô transport ! Je vous revois encore , ombres odoriférans , sieges de gazons où je me livrois à la méditation et au repos. Les cris dédaigneux du vainqueur ne troubleront point le calme attendrissant que je viens respirer ici. Le barbare , s'il eût triomphé , il vous eût ravagés , il m'eût arraché du sein de vos paisibles retraites. Je vous revois encore , arbres que j'ai plantés , fruits de mes peines et amusemens de mes loisirs. Je n'aurois plus élevé la tendre fleur vers les rayons du soleil ; l'espalier n'eût plus appris sous ma main industrieuse à étendre ses fertiles rameaux ; je n'aurois plus trouvé dans mon riche potager les sources les plus pures de la santé.

Au lieu de cette douce musique qui se fait entendre dans ces bois , j'eusse été alarmé des sons effrayans de la trompette guerrière et des éclats du tonnerre de Bellonne. Au lieu de ce paysage séduisant qui réjouit mes yeux , j'aurois vu
l'horrible

L'horrible carnage désoler nos champs, nos maisons renversées et pillées, nos villages dévastés et déserts. J'aurois vu nos villes entourées d'armées formidables, nos champs fertiles livrés à la désolation, remplis d'images terribles et effrayantes; le sang ruisselant de toute part; le frere poignardant son frere, et le pere expirant sur le corps de son fils. Au lieu de la paix qui nous sourit et nous couvre du précieux rameau d'olivier qu'elle tient dans ses mains; au lieu de la justice, dont la balance égale pese et conserve nos biens, nous eussions vu la persécution armée d'un poignard, et l'esclavage, l'œil morne et la tête baissée, faire entendre le bruit de ses chaînes.

La liberté, le plus cher des noms, et la propriété, le meilleur de tous les titres, ajoutent un charme inexprimable à nos possessions. Voyez le soleil à son coucher embellir les nuées de l'occident, les nuancer en cramoisi, et les broder en couleur d'or. C'est ainsi que la propriété donne la vie au sentiment de notre bonheur, et le multiplie sous mille formes agréables. Lorsque les rayons du jour seront éteints, les mêmes vapeurs flotteront

10 MÉDITATION

ront dans les airs. Mais qu'elles seront changées ! Plus de beauté, plus de charme. Déjà cette couleur d'or s'est évanouie ; toutes ces nuances agréables vont se perdre sous un voile gris et sombre qui n'inspirera plus qu'une tendre mélancolie. Ainsi finissent toutes les beautés de la nature, et avec elles ce plaisir touchant qu'elles nous inspiroient.

COUCHER DU SOLEIL.

Le soleil est prêt de finir sa course, il touche au but. Comme il descend plus rapidement ! les roues de son char semblent pencher sur les bords du firmament. Sur le point de s'évanouir, son disque s'agrandit et prend à nos yeux plus de surface et d'étendue. Les ombres que jettent les objets s'allongent de plus en plus ; dans un instant les ténèbres vont envelopper et les corps et leurs ombres. C'est l'image des plaisirs de la vie ; on en fait peu de cas dans le moment qu'on les goûte ; c'est lorsqu'ils s'envolent que l'on commence à sentir leur prix : c'est lorsqu'ils nous quittent et que nous ne pou-

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
TIME
BY
JOHN STOW
1597



Ici la Mer montre une belle couleur d'azur .

Page II .

vons plus les rappeler , que nous les regrettons avec douleur.

Le globe lumineux paroît maintenant à demi enfoncé dans la terre obscure : il se plonge dans les mers d'occident , et va quitter notre hémisphere : il ne dore plus les plaines que d'une pâle clarté... Tantôt les eaux de la mer horizontalement frappées de ses rayons , semblent un verre flottant : tantôt ses rayons reflétés dans différentes directions forment et mélangent une multiplicité de couleurs agréables et magnifiques. L'homme sensible qui va méditer sur le rivage sablonneux , et entretenir sa rêverie au murmure des vagues sonores , est agréablement ému des décorations superbes et variées de cette vaste surface. Il voit avec un étonnement mêlé de plaisir , les ondes mutines s'entrechoquer , paroître tantôt d'une blancheur éblouissante , et tantôt s'embraser de pourpre et de feux. Ici la mer montre une belle couleur d'azur ; là elle jette des ondulations d'un vert agréable , par-tout elle offre des scènes fluides et mouvantes que ne peut saisir le pinceau de l'homme , que ne peuvent rendre les

couleurs les plus brillantes qu'ont broyées
ses mains.

LE CRÉPUSCULE : SON UTILITÉ.

Tandis que mon imagination se prome-
noit sur les bords de la mer, le flambeau
du jour s'est précipité sous l'horizon, et
a disparu : la terre est couverte d'ombres,
ou, pour me servir de l'expression d'un
des meilleurs Peintres de la nature, elle
s'est *revêtue d'une brune obscurité*. Res-
tent encore quelques montagnes dont la
cime est blanchie par quelques rayons ar-
gentés qui s'enfuient : la tête touffue des
forêts et le sommet des tours élevées, re-
çoivent le dernier sourire du jour, et bril-
lent encore d'une clarté qui expire. Que
le passage de la lumière aux ténèbres est
rapide ! Comme le plaisir des hommes,
elle a disparu avant qu'on ait pu en jouir.
Voyez cette dernière clarté languissam-
ment s'agiter sur la feuille des arbres, et
jeter une lueur mourante sur le front des
montagnes : elle s'affoiblit et diminue à
chaque instant : je peux à peine la dis-
tinguer encore. Tandis que je parle, elle

expire, et prépare le monde et nos yeux aux ténèbres.

Le crépuscule augmente, il revêt tous les objets de sa sombre livrée; ils brilloient, il n'y a qu'un instant, d'une lumière douce et variée, et maintenant ils sont voilés d'un brun uniforme et presque sans couleur. Les oiseaux qui par leur plus tendre mélodie paroissent animer la nature insensible, se sont tus, et partagent ce silence morne et général. Dans nos champs tout étoit vif et léger; maintenant les membres sont appesantis par la fatigue et les plaisirs du jour : le Berger tranquille a imposé silence à sa musette; déjà la tendre verdure s'efface sous les ténèbres naissantes : l'air ne résonne plus des sons touchans du hautbois : écho ne répète que les gémissemens de la plaintive philomele qui erre dans les bois de rameaux en rameaux. Pourrai-je maintenant être gai et folâtre ? La terre et le ciel me reprocheroient ma légèreté hors de saison. Il faut que mes pensées soient aussi tranquilles que la fin du jour, aussi augustes que l'aspect de la nature dans ces momens de son repos : mes heures pendant le jour sont animées par les in-

nocens plaisirs : la soirée enveloppée de son crêpe noir, vient sonner l'heure des méditations profondes. Quel sujet plus grand et plus profond que l'éternité ! Elle s'avance à pas de géant, et pousse nos jours vers le dernier jour : le cercle de nos amusemens se rétrécit ; l'ennui des affaires s'empare de nous, et attiédit nos ames.

Mes amis, abandonnons ces intérêts vains et passagers ; livrons-nous à des pensées douces et solides qui puissent ramener la paix et la tranquillité dans nos cœurs.

Je ne vois plus : le soleil a disparu ; et cependant je ne suis point enveloppé d'épaisses ténèbres ! D'où part ce reste de lueur, qui pouvant à peine être apperçu, ne laisse pas d'adoucir le front sauvage de la nuit ? Je ne vois plus le grand dispensateur de la lumière, et je me sens encore pénétré et réjoui par une douce influence de sa splendeur ; il nous rappelle ses progrès dans l'autre hémisphere, en nous renvoyant quelques éclats de lumière pour rendre nos pas moins incertains. Aurait-il emprunté quelques rayons plus foibles pour varier nos plaisirs et nos si-

tuations, jusqu'à ce que le sommeil verse dans nos sens son heureuse langueur, et que l'assoupissement le plus doux vienne peu-à-peu saisir nos membres, suspendre les fonctions de la vie, et rendre la lumière inutile ?

AVANTAGES DE LA SOLITUDE : DIEU PRÉSENT
PAR - TOUT.

Une longue et brûlante journée a fait place à la douce fraîcheur du soir : une verdure nouvelle semble couvrir la terre : les plantes desséchées se raniment : les fleurs décolorées et flétries ont repris leur coloris et leur éclat ; elles exhalent un parfum plus suave. L'air reçoit aussi une force nouvelle, son ressort a plus d'activité.... il pénètre nos membres, rend l'élasticité à nos poumons, et fait circuler plus rapidement le sang dans nos veines. Une chaleur trop constante détruiroit ces perles de rosée qui brillent sur le front du printemps ; elle les feroit monter en exhalaisons insensibles : l'haleine, les vents et les mouvemens plus légers de l'éventail de l'aurore dissiperoient ces vapeurs avant qu'elles pussent se réunir ; mais

favorisées par le calme de l'air, et condensées par la fraîcheur de la nuit, elles distillent cette humeur fine et délicate qui répare les plantes, comme le sommeil répare nos membres épuisés.

Douce solitude, que tu donnes de plaisirs à l'homme sensible ! Le monde est un océan en courroux : et qui peut établir ses desseins sur l'instabilité de ses vagues flottantes ? Le monde est une école de tromperie : et qui peut échapper à ses dangereuses séductions ?

Dans ce séjour de tumulte et de corruption, les vérités sacrées que Dieu grava dans nos âmes par la main de la nature, sont obscurcies, si elles ne sont pas effacées. On étouffe jusqu'aux cris de la conscience, et ses avis sont interprétés par l'erreur.

C'est ici que résident la paix et la sûreté ; le silence ferme la porte à la noire médisance et aux cris empoisonnés d'une conversation dangereuse : la foule nombreuse des images fantastiques qui nous importunoient au milieu du tumulte des plaisirs, se dissipe et s'évanouit dans l'épaisseur de ces ombres. Ici je puis sans trouble converser avec mon propre cœur, et

apprendre à me connoître moi-même. Ici l'ame peut réunir ses forces dispersées , et la grace recouvrer sa première énergie. Ici j'efface l'impression dangereuse des mauvais exemples. Ici je puis m'appliquer à vaincre mes passions , je deviens le maître et le possesseur , non d'un sceptre ni d'une couronne , mais de moi-même. Hommes que l'ambition dévore , agitez-vous , tourmentez - vous pour des honneurs frivoles , accumulez les bassesses et les crimes pour vous aggrandir et monter au faite du pouvoir. Vos vains plaisirs ne me touchent point , et je promets d'être fidèle à ma solitude. Que de charmes rassemblés ici pour un esprit appliqué , et qui aime la vertu et la vérité !

Mais est - il bien vrai que je suis seul ici ? Je n'y suis point entouré de mes amis : mais peut - être que ces ministres ailés qui se réjouissent de la conversion du pécheur et qui veillent sur les pas du juste , suivent l'heureux solitaire dans ses douces promenades , et sont chargés de faire couler ses heures précieuses dans la paix et la tranquillité.

Mais comment ai-je pu me croire seul

ici ? Quel témoin m'environne ? Dieu n'est-il pas avec moi ? Je suis aussi présent à ses regards qu'il est invisible aux miens.

Qu'il est heureux celui qui porte partout l'intime sentiment de la présence de son Dieu ! Si les dangers le menacent , il voit le bras de Dieu qui le soutient , jamais l'ennui ne répand son poison sur ses heures tranquilles , il n'est jamais seul. Est-il appelé par son état à s'exercer dans les fonctions les plus viles de la société , une passion bien plus noble que l'intérêt l'anime et adoucit ses travaux. Il offre ses peines et ses actions à son Pere céleste , qui maintenant les observe en secret , mais qui doit les récompenser un jour en face des nations assemblées. Il découvre ses besoins à l'œil de la bienfaisance infinie ; il verse toutes ses douleurs dans son sein. S'échappe-t-il du monde pour s'enfoncer dans la solitude , il se voit toujours sous les regards de son Maître. Si son ame se ferme aux illusions des passions , la Divinité descend et vient converser avec elle. Que de douceurs il goûte dans le commerce de cette divine amitié !

RAPIDITÉ DU TEMS : SA DÉPENSE FOLLE ET
PRODIGUE.

Le jour est fini : les heures se sont envolées, elles sont maintenant devant le Juge suprême, et lui rendent un compte fidele des actions des hommes. Une main céleste trace leurs écrits en caractere de feu dans le livre de vie qui s'ouvrira pour les publier au dernier jour de l'univers. Heureux ceux dont la vertu s'est accrue des pertes de sa durée, et dont le tems a mesuré la marche et les progrès vers la sagesse !

Que le vol des heures est impétueux ! que la course du tems est fouguese ! Il suit plus rapidement que ne vole dans les champs de Mars le coursier que presse l'aiguillon, ou sur l'onde le vaisseau dont un vent favorable enfle les voiles ; ou dans l'air l'aigle joyeux, qui, saisi de sa proie, perce les nues, et laisse loin sous ses pieds les nuages et les tempêtes.

Qu'une journée paroît courte lorsqu'elle est finie ! Comme elle s'est rétrécie, cette longue étendue que mon imagination

échauffée remplissoit de plaisirs , d'espérances et de projets flatteurs ! Comme toutes ces perspectives séduisantes et variées s'évanouissent , dès que la main de la froide expérience vient à les toucher ! Le feu de mon imagination s'est amorti : l'illusion s'est dissipée ; l'éternité s'est présentée à mes yeux effrayés ; et j'ai découvert qu'un état durable et permanent dans une existence finie et bornée étoit une chimere.

Vous qui êtes dans l'ivresse des plaisirs , dans le délire de la jeunesse , et sous le charme de l'opulence , vous n'en croirez peut-être pas le témoignage d'un homme, qui comme vous est jeune encore. Interrogez donc quelqu'un de ces vieillards respectables qui vivent parmi nous, abordez un de ces Sages qui a passé sa vie sur le théâtre du monde ; demandez-lui combien il a vécu d'années et de jours ; vous le verrez secouer sa tête blanche par les ans et vous répondre d'un ton pénétré : » Quatre-vingts ans se sont » écoulés , et n'ont laissé d'autres traces » que ces rides et ces cheveux blancs. » Cette carrière peut paroître longue à la » jeunesse inconsidérée qui la commen-

ce ;

» ce ; mais qu'elle est courte aux yeux
» d'un vieillard décrépît , qui près du
» terme , se retourne pour mesurer l'es-
» pace qu'il a parcouru ! Il me semble
» que c'étoit hier que je changeois les
» amusemens de l'enfance pour ceux de
» la virilité. Vous verrez à mon âge com-
» bien est petite la distance qui est entre
» la tombe et le berceau.... « Croyons à
ce témoignage de la vieillesse. Examinons
ce sable qui marque et qui vous ravit des
heures. Voyez avec quelle rapidité la na-
vette passe et repasse du métier dans les
mains du Tisserand , et remplit le cane-
vas de sa toile ; c'est l'image de la vitesse
avec laquelle les jours ourdissent le tissu
de notre vie.

PROFOND SILENCE DANS LA NATURE.

Quel vaste silence environne le mon-
de ! il est si profond , que mon oreille
entend mon cœur palpiter ; mes moindres
mouvemens font retentir la plaine :
la nuit a ramené la paix et la tranqui-
lité dans les villes : le Laboureur se re-
pose dans le sein de sa cabane : le tendre
ramage des oiseaux ne rend plus les buis-

sons harmonieux : l'air est tranquille , les branches des arbres ne sont point agitées : écho n'est plus inquiété , il se livre au repos : l'oreille épanouie ne laisse rien perdre à l'attention ; elle se saisit des moindres sons ; elle est frappée du murmure insensible de ce foible ruisseau qui coule au loin dans la prairie.

Si au milieu de ce calme profond et universel tout - à - coup mille tonnerres éclatoient sur ma tête, de quelle frayeur je serois frappé ! Je vois mes sens confondus et mon ame consternée ; mon corps pâle et frissonnant se prosternerait sur la face de la terre : mes mains tremblantes se leveroient vers le ciel... Mortels , un appel plus prodigieux ira bientôt porter l'alarme jusqu'au fond des tombeaux , et ébranler vos ossemens émus. Lorsqu'après un repos de plusieurs siècles , la tombe s'ouvrira pour laisser un passage à votre poussière surprise de se voir animée ; lorsque les cris perçans de l'Archange et la trompette de l'Eternel frapperont l'oreille de l'impie , et porteront le désespoir dans son cœur , ces sons effrayans agiteront la voûte des cieux : la terre s'entr'ouvrira : ils pénétreront dans

les recoins les plus profonds et les plus secrets du tombeau. Comment ces ames criminelles pourront-elles soutenir ces sommations redoutables devant un tribunal plus redoutable encore ! O mon ame , prête une oreille attentive à la douce voix de l'Evangile, et les cris de cette nuit d'horreur seront pour toi des accens mélodieux ; ils te seront plus agréables que la nouvelle de la liberté annoncée à une foule de captifs ; ton bonheur commencera à ces mots : *Eveillez-vous et sortez , vous qui dormez ensevelis dans la poussiere.*

Cette heure sombre et taciturne a tout suspendu. L'intérêt , les affaires et ses soucis rongeurs agitoient toutes les têtes : la vie et l'activité se reproduisoient sous mille formes ; cette ville immense fourmilloit d'une multitude toujours mouvante : la campagne étoit couverte d'un monde de laboureurs : l'air étoit perpétuellement agité par le vol des oiseaux et le bourdonnement des abeilles : l'art avec des yeux perçans enlevoit à la nature ses beautés , et l'industrie étoit accablée sous le faix du travail. Cette ardeur et tout ce fracas se sont dissipés au soleil

couchant : les animaux sont tranquilles dans leurs asyles , et les tendres oiseaux dorment sur le duvet de leur lit cõtoneux : le marteau repose , et l'enclume ne gémit plus sous ses coups : les boutiques sont fermées : le seuil de ce Marchand accredité n'est plus usé sous le pas des nombreux acheteurs : le Laboureur goûte un sommeil tranquille , et son chien fidele après avoir fait long-tems une garde vigilante , s'étend et rêve aux pieds de son maître : la fatigue et le travail ont engourdi tous les membres : les affaires ont cessé avec les vapeurs errantes qui se jouoient dans les cieux au coucher du soleil : la nature entiere est assoupie , cependant le sentiment de la vie palpite encore dans tous les cotps qu'elle anime.

Ainsi tout sera fini pour nous : il ne sera plus tems de songer à la grande affaire de l'homme , à son salut , lorsque la soirée de la mort nous aura couvert de ses ombres. Travajllons tandis que le jour dure encore ; et hâtons-nous avant que la nuit éternelle soit venue.

LES TÉNÉBRES.

Le noir manteau de la nuit s'obscurcit de plus en plus. J'admire la marche lente et sombre des ténébres. Elles ne viennent point brusquement couvrir en un moment la face de la nature ; ce n'est d'abord qu'un voile léger , qui se rembrunit ensuite et s'épaissit par degrés. Un passage trop rapide du jour à la nuit seroit effrayant et terrible : il troubleroit le voyageur au milieu de sa course , il frapperoit tous les êtres d'un effroi mortel ; il blesseroit peut-être les organes sensibles de la vue. La Providence a réglé la marche des ténébres , et les fait passer par des gradations insensibles et lentes sur la terre : le crépuscule les devance pour nous avertir de leur approche , et nous prévient contre la frayeur et le trouble qu'une nuit soudaine porteroit dans nos sens.

Maintenant les fiers habitans des forêts abandonnent leurs cavernes : mille monstres dévorans peuplent les déserts : la mort est dans leur gueule affamée : altérés de sang , ils font leur ronde noc-

turne. Voyageur infortuné , que je te plains , si la nuit te surprend dans ces affreux déserts ! Soutiendras-tu sans pâlir les horribles rugissemens de ce lion furieux qui cherche sa proie ? Ciel propice ! prête-lui ton secours. Il est attendu d'une épouse vertueuse et tendre , qu'environne un groupe de jeunes enfans qui ont besoin de ses secours. Ecarte de leurs pas les dangers et la mort. Le loup vorace suit maintenant à la trace des Bergers ; il assiege bientôt les timides brebis dans le sein de la bergerie ; et le renard plus adroit se glisse dans la chaumière , enleve au Laboureur son espoir , et une mere à une famille infortunée qui venoit d'éclore sous ses aîles.

O homme , faut-il que je te rencontre aussi dans l'ombre de la nuit , plus féroce et plus terrible pour ton semblable que les bêtes affamées et sauvages ! Grand Dieu , fais sentir ta présence , à l'assassin , qui dans les ténèbres médite la mort de son frere ! Qu'un éclair soudain de ta lumière frappe son ame , et le renverse à tes pieds innocent ou mort !

Les ténèbres ont voilé tous les objets agréables : la nuit a passé l'éponge sur

les images brillantes du printemps. Où sont maintenant ces nuances délicates qui charmoient mes yeux ? La rose est sans couleur, et le lis a perdu sa blancheur. En vain j'envoie mes regards sur cette campagne, tous les êtres semblent mêlés et confondus. O soleil ! sans toi l'univers ne seroit encore qu'un cahos : tu es son second créateur.

Ainsi Jesus - Christ est l'ame de nos ames ; c'est par lui que je goûte un plaisir inexprimable à fouler sous mes pieds tant de fleurs ; c'est l'assurance de sa grace qui fait bondir mon cœur joyeux dans mon sein tranquille et sans remords. Sans cette idée consolante, je ne me promenerois dans cette riante campagne que comme un spectre que le sourire de la nature et les caresses de la fortune ne pourroient rendre sensible : mon passage dans ce monde seroit celui d'un criminel condamné à la mort, et conduit au supplice à travers des prairies émaillées de fleurs, et sous des berceaux de jasmin et de chevre-feuille. Mais la douce pensée de ma réconciliation fait sur mon ame ce qu'un soleil brillant opère sur la nature, et y

répand la lumière , le plaisir et le bonheur.

LE SOMMEIL.

L'homme poursuit son travail jusqu'à la fin de la soirée ; mais ses forces diminuent , ses esprits s'épuisent et languissent : le repos ne lui suffiroit pas ; il a besoin d'un baume qui le rafraîchisse et le répare. Que le sommeil vient à propos remplir ces deux objets ! Le sommeil amène les heures tranquilles pour renouveler l'ame et le corps. Dès que l'esprit et les travaux des mains sont interrompus , nos membres lassés s'engourdissent , l'esprit dépose le fardeau des soins et des affaires : l'attention le refroidit et s'é-mousse , et le sommeil enchaîne toutes nos facultés. Pendant cet intervalle d'une douce et paisible inaction , la machine se remonte , ses ressorts reprennent leur élasticité : la faculté pensante se rajeunit , et son ardeur se ranime pour les travaux du matin. Sans ce restaurant salutaire , les constitutions les plus fortes seroient bientôt énérvées. Je vis , il y a quelques jours , le malheureux *Florio* : son air étoit sauvage , son corps maigre et exté-

nué, ses pensées errantes et ses discours égarés. Frappé d'une altération si subite, j'en demandai la cause, et j'appris que ses yeux n'avoient pas été fermés par le sommeil depuis plusieurs nuits. Ce jeune homme autrefois l'ame de la conversation, le plaisir et le charme des sociétés, n'est plus qu'un objet de misère et d'horreur depuis que le sommeil l'a abandonné.

Combien de mes concitoyens, et même de mes amis, sont maintenant étendus sur un lit de langueur, et disent avec ce Vieillard de l'Ecriture, si célèbre par sa patience : » Je n'ai plus que » des nuits fatigantes et douloureuses ! « Au lieu de reposer mollement, ils comptent les heures ennuyeuses, leur timpan est frappé de chaque coup de cloche ; ils mesurent les instans par les palpitations d'un pouls agité. Que ne feroient-ils pas pour obtenir une légère trêve à leur agonie, oublier leurs douleurs, et goûter quelques momens la douceur d'un sommeil paisible ?

Par combien de précautions la bonté divine nous facilite la jouissance de ce bien nécessaire ! comme sa main bienfaisante éloigne de nous tout ce qui pourroit

mettre obstacle à ses précieuses influences ! Dieu nous tire le voile des ténèbres , nous plonge dans une molle léthargie ; il cache à nos regards tous les objets qui pourroient agiter nos sens et les distraire , met la tranquillité dans nos maisons , et impose un profond silence à toute la nature. Ainsi une mere tendre écarte de son jeune enfant le bruit et le danger , et appelle sur lui le sommeil par de légers et doux mouvemens.

SONGES.

La raison maintenant a interrompu ses fonctions : l'imaginarion délivrée de cette surveillante qui la gêne , se livre à sa fougue extravagante , et entraîne l'esprit dans le labyrinthe de la vanité. Notre tête est entourée de fausses images , et séduite par des craintes ridicules ou des plaisirs trompeurs. Quelques-uns se promènent dans des plaines enchantées , et se voient couronnés des guirlandes d'un bonheur imaginaire , tandis que leurs corps sont étendus sur la paille sous le toit d'une chaumière , dont l'importune araignée leur dispute l'espace pour y filer

sa toile. D'autres abandonnent leurs appartemens superbes : on les traîne dans un horrible cachot ; ou bien agités sur les flots , ils se débattent au milieu des vagues rugissantes : tantôt ils escaladent d'un pas précipité un roc escarpé, fuyant de vains dangers avec une inquiétude réelle ; ou bien engourdis par une crainte subite et sans force pour échapper au péril , l'espérance les abandonne : et quoiqu'enfoncés dans le duvet , ils sont précipités sans espoir de secours dans des gouffres affreux. Telles sont les extravagances de l'esprit humain sous l'empire bienfaisant du sommeil.

Mais est-ce dans le sommeil seulement que ces jeux de l'imagination abusent l'homme ? Les hommes ne se repaissent-ils pas le jour de songes plus vains que ceux de la nuit ? Les uns se croient d'une nature supérieure , parce que la faveur du Prince a joint quelques titres de plus à ceux qu'ils possédoient déjà ; ou parce que le ver à soie leur a légué en mourant sa parure brillante pour les couvrir. Les autres se félicitent de voir leur coffre se remplir d'or ; ils se promettent un plus grand degré de bonheur , s'ils peuvent ajouter

de nouvelles sommes à celles qu'ils ont amassées. Quelques-uns soupirent après des louanges frivoles, et voient l'immortalité dans le bourdonnement d'une réputation momentanée. Tous ces hommes sont-ils plus raisonnables que le misérable qui, endormi sous l'ombre d'une haie, et couvert de haillons, se croit possesseur d'un Palais somptueux orné des meubles fastueux du luxe ?

Voulez - vous un vrai tableau de leur vie ; jetez les yeux sur la description qu'en a faite le Prophète » C'est un homme affamé qui rêve, et qui croit manger, mais il s'éveille, et son ame est vide : c'est un homme altéré qui dort, et qui croit boire : mais il s'éveille, il se trouve foible et languissant, et son ame est dévorée de desirs. « Tel est l'état de ces chercheurs de dignités et de plaisirs. Ils vivent dans l'espérance et la vanité : ils meurent dans le malheur. Eclaire-nous, Seigneur miséricordieux, dans ces égaremens de l'esprit qui nous sont journaliers ; éclaire-nous lorsque la lumière peut tourner à notre avantage, et ne pas accroître nos peines ; que nos yeux distinguent la vérité, et ne soient plus

plus séduits par ces apparances fantastiques , qui malgré leur pompe et leur éclat , sont plus vaines et légères que les ombres de la nuit , plus passageres qu'un songe oublié.

Qu'il me soit permis de m'arrêter un instant sur les mysteres du sommeil. Considérez l'homme de la constitution la plus vigoureuse étendu sur son lit , et plongé dans le sommeil : sa force est enchaînée dans une indolence qui ressemble à l'anéantissement , ses nerfs sont relâchés comme la corde d'un arc détendu ; presque tous ses mouvemens sont arrêtés. Considérez une personne tendre et sensible , et douée du caractere le plus aimable : ses yeux ouverts ne peuvent recevoir les rayons de la lumiere , et ne distinguent point les objets : les organes de l'ouïe sont ouverts , les accens viennent frapper sur le tympan ; mais son oreille ne peut recueillir les sons : les sens et leurs touches délicates sont comme émoussées et engourdies. Vous appelez l'homme un être sociable ; mais où sont alors ses affections ? Il méconnoît son pere et son ami. Que son épouse vertueuse et belle meure à ses côtés , sa sen-

sibilité n'en sera point émue. Ses enfans sont tourmentés de plus cruelles douleurs, et son cœur reste insensible. Voyez cet homme de génie ; il a pénétré les sciences les plus abstraites ; il fait débrouiller la vérité du chaos de l'erreur : son goût épuré peut nous produire dans un instant toutes les beautés de la composition et le pathétique du sentiment. . . . Maintenant qu'il est endormi, sa faculté pensante est jetée hors de son centre ; son imagination le promene d'erreurs en erreurs ; au lieu de raisonnemens simples et conséquens , il n'a plus qu'un mélange confus d'idées absurdes ; au lieu de principes fermes et vrais , il n'a plus que des assertions vagues et indéterminées , l'illusion la plus grossière en impose à son génie : la nuit entière ne lui paroît qu'une minute : il n'est plus sensible au mouvement du tems ni à sa durée.

Mais dès que le matin avec ses doigts de rose vient ouvrir le sombre rideau, dès que la clarté pénètre dans son cabinet, il s'éveille, et se remet en possession des talens qu'il avoit perdus pendant quelques heures : ses nerfs se rendent, et le

TOMBEAU D HERVEY



*Mais des que le matin avec ses doigts de roze ,
vient ouvrir le sombre Rideau . Pag. 34. T. 6.*

rendent capable d'agir : ses sens ont repris leur première vigueur : ses affections réchauffent de nouveau son âme : ses visions romanesques se dissipent , et la raison luit. Et pourquoi cet engourdissement qui saisit les facultés animales , ne les laisse - t - il pas dans une inaction perpétuelle ? Lorsque les pensées sont une fois dans la confusion , pourquoi ne restent-elles pas dans ce désordre ? Par quelle puissance sont - elles ralliées dans un instant , et ramenées de l'irrégularité la plus désordonnée dans l'ordre naturel qui leur fut prescrit ? Comment le corps peut-il sortir d'une inaction qui ressemble à la mort , et reprendre sitôt toute la vigueur de ses facultés et l'harmonie de leurs fonctions ?

LES ESPRITS.

Voici l'instant où les esprits font , dit-on , leurs apparitions. Maintenant la timide imagination s'alarme des monstres qu'elle a créés ; elle voit des fantômes s'avancer lentement dans l'obscurité , où plus légers que l'éclair , ils volent et disparaissent en un clin - d'œil. Maintenant

des voix terribles sortent du fond des voûtes souterraines : des gémissemens profonds sont envoyés des tombeaux : des spectres mélancoliques errent parmi les ruines des Temples antiques, visitent les sombres demeures des morts, se promènent sous mille formes différentes dans les galeries des châteaux abandonnés, ou s'arrêtent sur quelques tombes plaintives. Que de pas inutiles ! Quel long circuit va faire l'écolier tremblant pour éviter le redoutable cimetière. Et si la nécessité, la triste nécessité l'oblige de traverser cette terre où sont confondus les titres, les rangs et les sexes, mille histoires épouvantables reviennent se présenter à sa mémoire, la crainte met des ailes à ses pieds ; à peine touche-t-il la terre qu'il parcourt ; il n'ose regarder derrière lui ; et si nuls sons effrayans n'ont épouvanté son oreille, si nulle ombre fugitive ne s'est présentée à ses regards, il respire enfin, et bénit sa bonne fortune.

Je ne vois pas sans étonnement cette crainte excessive qui s'empare de l'esprit du peuple, tandis qu'il ne prend aucun intérêt à des objets plus sérieux. Des hommes que glace la vaine frayeur de

rencontrer un spectre dans des promenades solitaires et sombres , ne sont cependant pas épouvantés par la perspective assurée d'un autre monde , et ne tremblent point à l'idée de ce jour terrible où ils paroîtront devant l'Eternel. Si un pâle messenger des régions de la mort tiroit nos rideaux au centre de la nuit , et nous disoit comme à Brutus , en nous désignant le lieu du rendez-vous : je te rencontrerai là... Je pense que les cœurs les plus intrépides , saisis de terreur , seroient abattus et consternés. Mais lorsqu'une voix céleste se fait entendre , et nous crie dans le langage touchant des Prophetes : » Prépare-toi , Dieu est prêt » d'arriver , « nous ne faisons seulement pas attention à cet avis important. O stupidité ! ô inconséquence de l'homme ! Nous sommes indifférens et insensibles à ce qui devroit exciter nos craintes , et nous nous livrons à la douleur et au désespoir pour les vaines chimères que nous offre notre imagination. Homme , replie-toi sur ton propre cœur , et sois attentif à cet avis céleste : » Je vous avertis que » vous devez craindre , non ces horreurs

» imaginaires de la nuit, mais la présence
» du souverain Etre. «

Ce sujet me rappelle un événement rapporté dans le livre de Job, qui peut servir à prouver l'existence réelle des apparitions dans quelques occasions extraordinaires. Je ne prétends point autoriser cette légion de contes frivoles que la superstition débite, et que la crédulité écoute. Je pense que si quelquefois ces habitans d'un monde inconnu se rendent visibles aux mortels, ce n'est pas pour les effrayer de leurs ombres, mais pour les aider dans des circonstances douteuses et pour faire sur leur ame des impressions utiles.

Il étoit nuit profonde : toute la nature étoit enveloppée de ténèbres : toutes les créatures étoient ensevelies dans un profond sommeil : un morne et vaste silence régnoit sur l'univers. *Eliphaz*, seul éveillé et tranquille, méditoit sur des sujets sublimes et saints, lorsque tout-à-coup un être effrayant sort des royaumes invisibles, et s'offre à ses yeux dans son appartement : la terreur le saisit, tous ces membres tremblent, sa chair frissonne, ses cheveux se hérissent d'hor-

reur et d'épouvante. Le fantôme s'avance lentement , s'arrête en face de lui , et fait une pause pour le remplir de l'idée de sa présence , et préparer son esprit à l'attention. Ensuite une voix se fit entendre , mais une voix dont les sons et la force étoient de nature à laisser dans son souvenir une impression éternelle. Voici le sens des paroles qu'il entendit : » L'homme fragile et méchant peut-il être juste » devant Dieu ? Le plus parfait des mortels sera-t-il pur aux yeux de son Maître ? Si les Anges eux-mêmes sont à » une distance immense de sa gloire , » dans quel abaissement profond doit se voir l'ame humaine qui est sortie de la » poussière , et dont l'état n'est qu'im- » perfection et foiblesse. «

C'est pour nous donner des leçons de vertu , et non pour nous inspirer de vaines terreurs , qu'un fantôme peut quelquefois s'élever des sombres vallées de la mort , ou un messenger céleste traverser les vastes plaines de l'air , et descendre sur la terre.

L'OISEAU DE NUIT.

J'entends une voix lugubre dont les cris plaintifs et les sanglots précipités troublent le silence d'une nuit paisible ; c'est l'effraye sinistre qui soupire ses douleurs avec les accens de la désolation , elle vole dans les bois épais , et fuit la société des autres oiseaux : les parterres et les prés fleuris n'ont aucun charme pour elle. Des ruines désertes , des murailles couvertes de lierre sont les demeures qui lui plaisent ; elle s'endort sur le penchant d'un précipice , et s'expose à une chute cruelle , tandis que le serpent au fond des marécages fait résonner l'air de ses sifflemens horribles. La douce clarté du matin réveille la joie dans les autres animaux , mais elle n'inspire aucun plaisir à cette sombre solitaire : la face riante du jour la consterne : les scènes agréables de la nature la jettent dans le trouble et l'inquiétude.

Tels seroient les troubles de l'impie dans les demeures chastes et pures des cieux : leur éclat tourmenteroit sa vue

et le rendroit misérable : l'impie dans la société des Anges et du Dieu de lumière, souffriroit comme souffre cet oiseau mélancolique, lorsque chassé de sa sombre retraite, il se trouve emprisonné sous les rayons du jour.

Peuple vain et superstitieux, cesse de t'effrayer des cris de cet oiseau volant près de ta fenêtre, ou des croassemens d'un corbeau, et crois à des présages plus certains. Ce jour qui s'éteint et finit, t'annonce la fin de ta vie d'une manière bien plus frappante. Ces ténèbres qui tombent sur la terre et l'enveloppent, ne sont-elles pas une espece de drap mortuaire tendu par la nature, et une image sensible de cette longue nuit qui couvrira bientôt ses habitans ? Cette chambre ténébreuse, ce lit où je vais m'enfoncer ne me représente-t-il pas au naturel ce tombeau où tous les êtres vont se confondre dans le silence et dans l'oubli ?

LE ROSSIGNOL.

Quel est cet oiseau dont les chants sont si doux et si tendres ? Que ses accens sont loin de ressembler aux sons

sauvages et choquans du triste oiseau qui m'attristoit tout-à-l'heure ! Tendre ressignol, je reconnois ta voix. Quelle étendue, quelle force de voix dans un être si frêle !

Maître de l'harmonie, il module ses airs sur tous les tons ; il enfle son gosier moëlleux, et en tire des sons qui émeuvent l'ame. Tout-à-l'heure sa chanson étoit languissante, il soupироit ses amours : ses notes mélancoliques et tendres arrêtoient les ombres fugitives, et portoient dans mon ame attendrie une molle volupté : le silence étoit attentif, et la nuit prêtoit l'oreille à ses cadences mélodieuses.

Ces plaisirs tranquilles et purs ne sont point goûtés du triste habitant des villes : ce chancre modeste et discret n'entretient que les amans de la solitude : ceux qu'entraînent la débauche et l'ivresse, sont privés de cet agréable concert. Ainsi les plaisirs de la religion, cette joie pure et sainte que nous fait goûter la paix de l'ame avec Dieu, ces doux ravissemens qui s'élèvent de la perspective que nous offre l'immortalité, sont ignorés de ces hommes qui ne se plaisent que dans la

foule du monde , et qui n'osent descendre dans leur propre cœur.

LE VER LUISANT.

Quelques insectes épars sur l'herbe des champs , brillent dans la nuit en l'absence du soleil ; mais toutes ces foibles lueurs rassemblées ne réparent point la perte du jour , et ne peuvent éclairer les pas du voyageur égaré. Ainsi quand l'homme éteint le flambeau de la révélation , il reste livré aux vaines conjectures d'une raison aveugle qui ne peut lui montrer les sentiers d'une vie future ; il s'égare d'erreurs en erreurs ; et ébloui par ces vaines clartés , il se précipite dans l'abyssme.

UNE COMETE.

J'observois, il y a quelques jours, dans les cieux un phénomène étonnant. Cet astre prodigieux qui dans sa route enflammée semble ouvrir la moitié du firmament, étoit pour quelques-uns un objet de crainte et d'épouvante ; ils le regardoient avec l'effroi dont Balthazar con-

temploit cette main fatale qui traçoit sa destinée sur les murs de son Palais. L'un prédisoit déjà la chute des empires, la mort des Rois et les calamités des Nations; l'autre voyoit la guerre menaçante et la discorde cruelle secouer leurs rochers enflammés, et embraser le monde entier.

Ainsi la superstition et le fanatisme colorent presque toutes les images que la main du peuple a tracées. Fonderai-je aussi de vains pronostics sur la ceinture lumineuse qui entoure la comète? Non, je me contente d'adorer cet Etre-Suprême qui lança de sa main ce globe immense dans les plaines de l'air, et qui lui ordonne tantôt d'aller se mêler et se confondre avec les rayons brûlans du soleil; tantôt de passer bien au-delà des bornes de notre système planétaire, et de se présenter aux yeux surpris d'un autre monde.

Quelquefois dans les heures nocturnes un phénomène aussi remarquable amuse les Philosophes, et alarme le vulgaire. Des météores volans s'enflamment, et reflètent leur lumière du côté du nord; ces flammes rayonnantes se choquent et se

se mêlent , l'air en paroît embrasé ; quelquefois elles se séparent , et semblables à des fleches rapides , elles sillonnent le firmament.

L'ignorant Villageois contemple ce spectacle d'abord avec surprise , et bientôt avec frayeur. Une terreur panique s'empare de tous les esprits : les cœurs palpitent , la pâleur couvre tous les visages. L'épouvante s'accroît par les discours et les observations de la multitude : chacun parle le langage de la crainte : les uns voient des fantômes hideux , des armées s'entrechoquer , des plaines couvertes de morts , des ruisseaux de sang : les autres poussant leur crainte plus loin , pensent que le grand jour est venu ; que l'heure irrévocable va sonner ; que le monde va finir. Ce peuple se prosterne dans la terreur , élève vers les cieux des bras tremblans , et pousse des sanglots et des gémissemens profonds.

Si cette ondoyante clarté qui se joue innocemment sur nos têtes peut répandre sur le peuple une consternation si générale , quelle sera notre situation , lorsque nous verrons s'allumer l'embrasement universel qui doit consumer l'univers ?

LE LEVER DE LA LUNE.

La lune s'avance, elle fait son entrée dans le firmament. Voyez-la sortir de ce nuage argenté. Que son aspect est sublime et sombre en même tems ! A chaque pas qu'elle fait dans les Cieux, son éclat augmente. Déjà sa lumière pâle et tremblante couvre la terre, attire nos regards, et répand sur le monde endormi des vapeurs voluptueuses, tant sa clarté est douce et tendre... O reine des ombres ! tu es l'ornement des Cieux et la gloire des Astres. Puissent mon ame et mes pensées être aussi pures que toi !

Le jour nous offroit mille scènes variées que les ténèbres ont couvertes d'un voile impénétrable. En vain les étoiles officieuses viennent nous prêter leurs secours ; elles ne font qu'adoucir les sombres regards de la nuit, sans faire évanouir l'épaisse obscurité qui nous couvre. A peine un foible rayon se réfléchit de la surface des objets vers l'œil qui les considère. Mais la lune rassemble tous ces rayons, et blanchit de sa lumière le voile étendu sur le front de la nature. Aidés de sa clar-

ré, nous pouvons considérer les vastes tableaux que renferme l'univers, non dans leur vrai coloris, mais délicatement ombrés et adoucis par un éclat plus tendre.

Quel spectacle imposant et sublime ! La lune pend du céleste lambris comme une lampe immense de cristal : les diamans enrichissent d'une broderie magnifique le dais superbe de l'univers : une lumière tendre descend lentement sur la terre. D'abord elle se glisse sur le sommet des hautes montagnes, d'où elle tombe et s'étend sur les plaines : mille rayons ont fondu les eaux de la mer en argent liquide : la sombre verdure qui couvre nos forêts s'est éclaircie : les feuilles mollement agitées par un vent frais et léger, prennent dans un instant mille nuances agréables : une perspective immense s'ouvre à nos regards. Que l'aspect de la nature émeut et remue vivement les âmes sensibles ! Les amples dimensions du dôme de Renelagh et les brillantes illuminations des jardins du Faxhall, ont excité une admiration générale. Que sont ces foibles essais de l'art

humain auprès des ouvrages sublimes du Tout-Puissant ?

La lune dans cette pompe touchante et magnifique, ne vient pas seulement pour récréer nos regards, elle luit aussi pour nos besoins. Que les ténèbres seroient insupportables et cruelles, si elles duroient long-tems, sur-tout dans les longues nuits de l'affreux hiver ! La lune vient animer leur sombre obscurité ; elle double ses rayons d'argent le manteau de la nuit, et nous console d'une journée froide et ténébreuse. Dans l'été, que de charmes ne verse-t-elle pas sur nos soirées tranquilles ! Elle nous trace une route brillante sur le sein des prairies ; elle nous attire dans les bosquets embaumés ; elle éclaire le paisible Berger, et le conduit avec son troupeau dans de gras pâturages. Que cet astre est agréable au Matelot ! Son vaisseau fend le sein des mers avec agilité et sans inquiétude sous l'influence de ses rayons bienfaisans. C'est pour nos besoins et nos plaisirs que le Créateur arrangea ce système sublime que le Savant calcule, et dont jouit le Sage.

La lune varie sans cesse dans son as-

pect; aujourd'hui sa face est toute rayonnante de clarté; bientôt un croissant lumineux et simple ornera son front; mais enfin sa beauté s'évanouit. Elle voyage dans les Cieux, inconnue et invisible; elle se leve tantôt à la fin du jour, et commence sa carrière admirée de la multitude; tantôt elle diffère son entrée dans le firmament jusqu'au centre de la nuit, et éclaire le monde endormi sans en être apperçue.

Comme cet astre changeant, tout ce qu'il éclaire au-dessous de lui, tout ici-bas n'est qu'inconstance. Hommes qui tous les jours éprouvez mille changemens et voyez changer autour de vous tous les objets, comment pouvez-vous compter sur la stabilité des biens et des plaisirs de ce monde? N'avez-vous pas vu des oiseaux voltigeant dans les prairies, ranimant l'éclat de leur plumage dans l'onde d'un ruisseau, voler ensuite sur les arbres solitaires qui bordaient ce ruisseau? Le plaisir voloît avec eux sur leurs aîles: la mélodie la plus tendre enflloit leurs gosiers. Vous goûtiez avec ravissement ce charme inexprimable; mais a-t-il duré autant que vos desirs? L'oiseau s'envole,

vous l'avez perdu de vue : le ciel s'obscurcit , le ruisseau se trouble : un instant a détruit vos plaisirs. Ah ! ne fondez jamais votre bonheur sur des objets passagers et périssables !

J'ai vu quelquefois ce globe resplendissant dépouillé de ses rayons : la terre interposant son corps opaque , interceptoit la clarté du soleil , et renvoyoit une ombre obscure sur la lune. J'ai vu sa lumière s'éteindre par degrés , jusqu'à ce que plongée dans une espece d'évanouissement , pâle et languissante , elle sembloit expirer dans les ténèbres. Ce spectacle étonne ceux mêmes qui n'aiment à voir la nuit que dans toute sa pompe , traînée par les songes dans son char d'ébene , et précédée par les ombres fugitives. Cette espece de malheur est l'objet des observations générales et de toutes les conversations.

Il en est de même des personnes de considération. Les Rois à la tête de leurs Sujets , les Nobles environnés de leurs Vassaux , un Ministre au sein de sa Paroisse , sont les objets de l'attention publique : leur conduite ne peut être cachée : leurs moindres démarches sont veillées de près ,

et jugées sévèrement. Les personnes qui mènent une vie privée, peuvent faire des fautes, elles sont presque toujours ignorées. Une planète peut s'éclipser, une étoile disparoît pendant quelques mois; à peine un en dix mille s'appercevra de cette perte; mais si la lune souffre une éclipse passagere, la moitié du monde est témoin de son déshonneur.

Que j'étois heureux et satisfait lorsque je faisois ma promenade solitaire et nocturne sur les côtes d'occident! La mer claire et unie baignoit de ses eaux le pied des hautes montagnes, s'étendoit au loin dans une vaste plaine, et servoit de miroir aux astres: l'azur du firmament étoit relevé par les étoiles innombrables: la lune s'avançoit lentement; elle paroissoit se contempler avec plaisir dans la surface transparente des eaux.

Tel est l'effet d'un mérite distingué dans les personnes d'un rang supérieur. Leur carrière est d'autant plus estimable, que les influences en sont plus douces et plus répandues. Ceux qui sont animés de la noble ambition de faire des heureux, ressemblent à cet astre qui va se peindre dans les eaux de cette fontaine, et dont

la lumière est reflétée sur les objets qui l'environnent.

L A P R I E R E.

C'es assez exercer mes pensées : la lassitude s'empare de mes membres. Cédons à l'avis de la nature ; laissons le sommeil rafraîchir mes sens épuisés. Mais arrêtons. Irai-je au lit de repos sans me prosterner en action de grâce devant le souverain Etre qui me conserve , et qui m'a fait jouir de tant de sentimens agréables ? Prions l'Eternel avec la simplicité du Laboureur et de l'Artisan grossier ?

Est - ce la superstition qui inspira les premiers transports qu'une ame sensible manifesta au premier aspect de la nature ? N'est-il pas bien naturel que l'homme entouré du plaisir et du bien-être , admire et reconnoisse par des actions de graces la main qui le forma , qui le nourrit , et qui lui donne le sentiment de la vie et du plaisir ? Quelle plus noble occupation pour un être sensible , que de marquer à chaque instant qu'il peut sentir ! Qui a pu séparer l'idée de grandeur et de dignité de l'idée de dévotion ? Vous

tous qui prétendez au génie et à la liberté de penser, comment pouvez-vous espérer de trouver la vérité en négligeant une communication intime avec le plus sage et le meilleur des Etres ?

O toi qui guides mes pas, et proteges ma vie, je me mets sous tes aîles sacrées ; tu m'as soutenu pendant les heures du jour, sois mon bouclier dans le sein des ténèbres. Si mon ame s'est souillée de quelque tache impure, purifie-la dans ces instans où mon cœur semble se séparer d'elle pour goûter le sommeil. Eloigne le vice et le crime de ma couche paisible. Je m'abandonne dans tes mains prudentes : mes yeux s'appésantissent et se ferment ; je passe dans des régions inconnues : le sommeil va confondre mes idées et mes sensations.

MÉDITATIONS

S U R

LES CIEUX ÉTOILÉS.

PROMENADE SUR LE SOMMET D'UNE MONTAGNE.

Je quitte aujourd'hui les ingénieuses retraites de l'art pour le noble théâtre de la nature , et l'ombrage frais d'un bosquet pour le sommet des hautes montagnes. Qu'ai - je besoin d'un épais feuillage ? Le soleil a quitté l'horizon , ses rayons ne brûlent plus la campagne. Mais que l'homme ici - bas est malheureux ! Notre ame s'ouvre-t-elle au plaisir ; la douleur le devance , et nous empêche de le goûter. Cette chaleur accablante est dis-

sipée , il est vrai : l'air est plus pur , la respiration plus libre : le silence , l'obscurité qui vont régner dans la nature , ajoutent à la profondeur de mes contemplations ; mais ce paysage et toutes ses scènes variées se sont évanouies dans les ombres : le château majestueux , l'humble cabane ont disparu : les montagnes et leurs fronts rembrunis sont perdus ; les vallées salutaires et fleuries me semblent des précipices affreux : un voile étendu sur les plaines me cache leurs nombreux troupeaux et leurs moissons dorées : la nuit sort du fond des forêts , donne le signal aux ténèbres , et jette son noir manteau sur les longs détours des ruisseaux argentés. Je ne jouis plus de la riche fécondité de la nature , de la variété de ses images , et de la magnificence de ses tableaux champêtres : tout semble anéanti.

Mais devrois je regretter cette perte ? N'en suis-je pas bien dédommagé par les beautés du firmament ? Tout l'hémisphere est soumis à mes regards : les nuages , les rayons embrasés du soleil ne me dérobent plus cette voûte magnifique : les planetes se succèdent , et font étinceler leurs feux :

les étoiles ont parsemé les Cieux de pierres précieuses : des milliers de lampes célestes brillent sur nos têtes : les Cieux paroissent enflammés d'une clarté douce qui charme les regards , repose les yeux , et communique à l'ame les délices les plus pures : le bleu de l'Ether embelli par la saison , et plus vif en l'absence de la lune , prête encore aux étoiles un éclat plus radieux et plus animé.

Un autre plaisir se prépare pour moi ; la nuit ouvre tous mes sens à la volupté : elle a rendu la vie aux plantes languissantes : une douce rosée remplit le calice amolli des fleurs : les zéphyrs légers y plongent leurs aîles , et embaument l'air que je respire. Ah ! ce qui donne un prix aux plaisirs c'est la sécurité avec laquelle on en jouit : les fleurs de cette heureuse terre ne donnent point à la couleuvre un asyle trompeur ; les monstres ne viennent point effrayer le Philosophe qui médite dans l'épaisseur des forêts. Mais je m'écarte de mon sujet. Eloignez - vous de moi , charmes trop séduisans : la gloire des Cieux redemande mes pensées et mes regards.

J'ai long-tems erré au milieu des tombeaux ;

beaux; j'ai feuilleté les registres de la mort pour démasquer la vanité des choses mortelles, et rompre leur enchantement. — Sorti de ces sombres demeures, j'ai porté mes pas dans un jardin de fleurs; j'ai rassasié mon ame du sentiment de la vie; je l'ai enflammée du désir d'une vie plus longue, et des plaisirs durables de l'éternité. — J'ai allumé la lampe de la sagesse et le flambeau de la méditation, non pour m'égarer dans les villes ni dans la poussière des écoles, mais pour me promener le long des murailles élevées et tranquilles de l'antique nuit. — Je m'élançai aujourd'hui dans les Cieux; je contemple d'un œil de surprise et d'admiration les ouvrages sublimes du Créateur.

Si nous avons reconnu la touche délicate de son pinceau dans les couleurs brillantes du printemps, si nous avons vu le sceau de sa bienfaisance imprimé sur les riches productions de la nature, si sa clarté répandit la lumière sur les heures du jour, ô que les Cieux annoncent sa gloire à l'univers d'une manière bien plus solennelle! Le firmament est la preuve la plus évidente de la Divinité:

son langage se fait entendre aux nations les plus barbares. Tandis que la foule des hommes est ensevelie dans le sommeil, je prête l'oreille à cette voix secrète : des impressions plus fortes du pouvoir éternel pénètrent mon ame : les ombres solitaires sont amies de la vertu.

FOLIE DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

Que ceux dont le cœur est insensible aux paroles consolantes de la révélation, fassent de vains calculs sur l'opposition et la conjonction des planetes : leur science n'est qu'un trafic d'impostures et d'illusions. Je ne m'informe point si les constellations ont brillé d'un éclat plus vif, ou si elles ont été couvertes d'un nuage sombre à l'heure de ma naissance. Que l'éternel veille sur moi, et je me ris de leurs menaces impuissantes. . . je rejette les prédictions d'une masse sans vie. Ces corps aveugles sur leur propre sort, pourront-ils m'éclairer sur le mien ? Aurai-je recours à une matiere insensible et sans ame, lorsque je puis m'adresser à l'intelligence suprême ? Elle seule peut voir

d'un coup - d'œil tout ce que renferme le sombre avenir. Je ne chercherai jamais à débrouiller le cahos de ma destinée. Heureux aveuglement !

DÉCOUVERTES DE L'ASTRONOMIE MODERNE.

Le vulgaire n'apperçoit dans la voûte azurée que des étincelles brillantes : tous les astres rassemblés ne sont à ses yeux que des clous dorés distribués au hasard par la main de la nature ; mais le Philosophe , qui sur les aîles de la méditation , se transporte dans les Cieux , et en parcourt la vaste immensité , sait y voir des vérités importantes.... Quelle foule de découvertes admirables viennent se soumettre à la contemplation !

La terre est un corps rond , quoiqu'elle renferme dans son sein de hautes montagnes , des précipices affreux , et des plaines immenses dont les seules bornes sont les Cieux et le vaste océan. A considérer cette masse énorme , notre imagination se plaît à lui bâtir une base solide , et cependant elle flotte dans l'Ether , elle roule suspendue au firmament avec des millions

corps plus pesans , et finit son cours dans l'espace de douze mois. Cette rotation périodique enchaîne les saisons et produit l'année. Toujours roulante sur son axe , elle tourne successivement ses côtés vers la source de la lumière , et par ce moyen donne le jour à notre hémisphere , tandis que la nuit couvre l'autre. Sans ce double mouvement , la moitié des malheureux habitans de la terre seroit dévorée par les rayons de feu de l'astre du jour ; et l'autre moitié glacée au sein de la neige et des frimats , languiroit ensevelie dans les ténèbres.

Qui n'a pas apperçu la nécessité de ce double mouvement de la terre , sa succession rapide et sa douce liaison ? Ainsi les préceptes de la Religion se lient aux affaires et aux innocens plaisirs de la vie. On imagine que Dieu est jaloux des charmes que nous trouvons dans la société ; on nous dit de fermer notre ame aux délices de ce monde , si nous aspirons au bonheur de l'autre. Mais l'on se trompe , cette idée est injurieuse à la Divinité , elle outrage sa bienfaisance. Ce n'est pas au milieu des ronces et des épines qui couvrent les déserts , mais à travers les

sentiers paisibles et fleuris de la sagesse, que Dieu se plaît à nous conduire au souverain bien. Il ne s'est jamais proposé d'arrêter le cours des affaires, ni d'énerver le ressort de l'industrie; mais il a résolu, il a voulu que l'homme fût industrieux avec droiture; que l'ambition et l'intérêt ne fussent point les guides de ses actions ni la règle de ses projets. Il n'a pas voulu anéantir nos passions, mais seulement les diriger; ni éteindre les plaisirs des sens, mais prévenir leurs excès, et les arrêter à ce point où ils nous mènent à la douleur. L'homme peut jouir de la tendre amitié, et avoir Dieu dans son cœur; il peut goûter les douceurs répandues sur cette vie, et nourrir ses espérances pour celle qui ne finira jamais. Le commerçant peut se livrer aux spéculations les plus scrupuleuses de son commerce, et ne point négliger l'affaire de son salut. Le guerrier, la main armée pour son Souverain, peut aussi marcher sous les drapeaux du Christ, et obtenir une couronne qui ne se flétrira jamais. Ce pere peut former des projets honnêtes pour l'avancement de sa famille, et ne point perdre de vue le trésor inestimable

qui doit récompenser ses peines. Ainsi le Christianisme, loin d'enchaîner les plaisirs et l'intérêt, leur donne cette forme heureuse qui constitue le vrai bonheur de l'homme, semblable au double mouvement de la terre qui succede sans se nuire, et produit l'harmonie et l'accord qui regnent dans la nature.

A nous, foibles atômes répandus sur cette surface, la terre nous paroît un globe immense tapissé d'une molle verdure, couvert de toutes les especes de fruits, et embelli des plus superbes décorations, tandis qu'elle ne paroît qu'un point lumineux au spectateur placé sur les différentes planetes, et qu'elle est inconnue et ignorée de l'habitant des régions plus éloignées. Ces astres qui roulent sur nos têtes qui tour-à-tour brillent à nos yeux, et font l'ornement de la tendre nuit, composent le monde planétaire, ce ne sont que des corps opaques brillans par réflexions; ils renferment de vastes champs, des mers et des montagnes; ils se font, comme nous, honneur d'un firmament; toutes ces commodités ravissantes que la nature nous prodigue, ces graces qui nous charment, cette liai-

son admirable et incompréhensible entre la substance animale et l'intellectuelle, le don de vivre et le don plus précieux de sentir et de jouir, tout leur est accordé; ils se perdent avec nous dans l'espace : ignorant nos plaisirs, nous ne faisons que soupçonner les leurs : le soleil brillant, ce pere de la vie et de l'abondance, nous éclaire tous; il voit d'un regard de bonté ce tas immense de matiere rouler à ses pieds, s'imbiber et se pénétrer de ses rayons.

Lui seul immuable et fixe au centre du firmament, tourne majestueusement sur son axe, et communique sa lumiere à tous les globes.

Ce soleil et toutes les planetes qui l'environnent, ne font qu'une foible partie du vaste système de l'univers... Cette étoile qui paroît à nos yeux aussi petite que ce diamant qui pare la coiffure d'une jeune Ladi, est un globe aussi étendu, aussi resplendissant que le soleil, chaque étoile est le centre d'un système magnifique, et éclaire une foule de mondes qui l'environnent.

Quoi de plus merveilleux, de plus grand et de plus vrai que ces observa-

tions ! La grandeur de Dieu étant infinie, notre imagination pourroit - elle mettre des bornes à ses ouvrages ? Qui peut mesurer cette voûte séduisante et terrible ? Les mains éternelles en ont reculé les bords jusques dans l'infini. Elance-toi du sein de la terre , traverse les vastes plaines de l'air , passe de bien loin toutes les planetes , va te reposer dans ton vol rapide au centre de l'étoile la plus élevée : tu verras s'élever un autre firmament , un nouveau soleil répandre ses rayons inépuisables , de nouveaux astres former des nuits aussi belles et aussi délicieuses que celles qui couvrent notre hémisphere : un système plus noble frappera peut-être tes regards étonnés et perdus dans l'immensité. Si rempli de nouvelles forces , tu pouvois t'élever au-dessus de ce nouveau firmament , aussi peu avancé que dans ton premier vol, il ne te resteroit que l'admiration et une surprise terrible.

GRANDEUR DE DIEU.

O Divinité sublime et inconcevable ! la crainte m'accable et mon esprit s'anéantit , lorsque j'ose porter un œil téméraire

dans ton sein , et que je le jette ensuite sur mon néant et ma bassesse ; tout le feu de mon imagination , la rapidité et le sublime de la pensée , le desir brûlant et cette parcelle de divinité que tu soufflas dans mon ame ne peuvent fixer un instant l'idée de ton être. Un voile terrible couvre à tous les yeux la base de ton trône redoutable. Perdu dans l'univers au milieu des atômes innombrables qui rampent sur sa surface , rampant comme eux , atôme des atômes , je me dis au fond de mon cœur : » Je suis moins que rien : » tout ce que je fais est vanité. Quelle » sera ma situation à la face du Créateur , » moi qui ne suis que cendre et poussière ? «

NÉANT DES CHOSES TERRESTRES.

Tandis que jetant une vue égarée sur cette vaste étendue de feu , j'apprends à connoître ma bassesse , dévoilons aussi le néant des choses terrestres. Qu'est la terre avec toute la pompe de la vanité et les scènes de l'ostentation , si je la compare au spectacle imposant des Cieux ? Un point qu'on apperçoit à peine dans l'éten-

due de l'univers. Si le soleil lui-même éteignoit ses feux dévorans, si toutes les planetes qu'il éclaire s'anéantissoient, l'œil qui peut d'un regard mesurer tout l'espace, n'appercevroit pas plus cette perte que celle d'un grain de sable de moins dans le fond des mers. L'étendue que remplissoit leur masse est excessivement petite en comparaison du tout que leur absence ne laisseroit aucun vide dans les ouvrages immenses du Tout-Puissant. Si notre globe et tout ce vaste système ne sont rien, qu'est un Empire ? qu'est une ville ? que sont toutes les possessions de ceux qu'on appelle riches ?

Lorsque l'aigle dans son vol rapide laisse loin derrière lui les nuées et l'orage, qu'il va pour ainsi dire respirer les feux du soleil, regarde-t-il avec inquiétude le ciron qui vole dans les airs, ou la poussière qu'il secoue de ses pieds ? Telle est l'indifférence de cette ame, qui sur les ailes de la contemplation s'élève jusqu'à la gloire de son Créateur. Lorsque je porte mes regards sur l'éternité, je sens mes sentimens s'agrandir : mes desirs deviennent sublimes, mon ame palpitante après la grandeur mondaine, éteint son ardeur

passagere : je me trouve au-dessus d'un vain pouvoir. Trop long-tems mes affections furent enchaînées au char de la vanité. Ces pensées terribles brisent mes fers : la méditation m'ouvre les portes de la liberté : mon cœur enflammé de tous les rayans qui s'élancent du firmament , s'élève au - dessus des vapeurs de l'illusion , soutenu par le bonheur et l'espérance.

Homme, viens contempler ces merveilles , et prosterne-toi. Dieu de l'univers, quand je considere les Cieux, frappé des rayons divins de ta gloire, et transporté de reconnoissance , je fais entendre ma voix au sein de la nature , et je m'écrie : » Que l'homme est grand , puisque » tu en as fait l'objet de tes soins ! «

R É D E M P T I O N.

L'Ange de paix est descendu ; il avoit dans ses mains la branche d'olivier , signe de notre réconciliation. Nous avons versé des larmes de joie , des torrens de reconnoissance se sont écoulés de nos ames. Mais lorsqu'au lieu d'un Ange l'Eternel envoie son Fils bien-aimé pour sceller no-

tre grace ; lorsque ce Fils tout rayonnant de gloire et de divinité se soumet à une dépouille mortelle , qu'il vient , non pour exercer son empire sur les Monarques de la terre , mais pour être leur sujet , où trouver autant d'amour et assez de reconnaissance ?

Si les oracles divins ne nous avoient transmis cet événement terrible et sacré , une faveur si peu digne de nous , si inattendue , si inconcevable , pourroit ébranler notre foi.

Le firmament est un miroir qui me représente avec les couleurs les plus vives la gloire de Dieu , et toute l'horreur de la conduite de l'homme coupable.

PUISSANCE DE DIEU

Celui qui dans le centre de la nuit considère les Cieux avec l'œil de la raison , qui voit rouler tous les mondes , briller tous les astres , peut-il s'empêcher de demander quel est celui qui forma des objets si merveilleux ? Quel sera son étonnement à la réponse ? — Le Créateur voulut , tout fut accompli , et ce merveilleux édifice s'éleva , orné de toutes ses beautés ,

beautés, déployant ses perfections, exaltant la gloire de son Maître.

Que ne peut pas le bras de Dieu pour le bonheur de son peuple ? Si les miseres de toute espece fondent sur lui et le plongent dans l'amertume et le désespoir, lui seul peut le soulager. Que ses besoins soient aussi nombreux que les astres qui brillent sur nos têtes, lui seul peut y suffire. Si la tentation met ton ame aux plus dangereuses épreuves, si l'affliction te charge du poids de l'infortune, si le plaisir avec son sourire trompeur veut t'entraîner dans une ruine délicieuse, demande du secours à celui qui peut tout, il n'est point de péril assez imminent dont il ne puisse te délivrer.

Que le sort du méchant est terrible, puisqu'il provoque tout le pouvoir céleste contre lui ? Que la rage de l'impie est désespérée, puisqu'elle excite la jalousie du Tout-Puissant ! Créatures aveugles, pouvez-vous entrer en lice avec l'Autorité suprême, soutenir les regards de la colere céleste, et supporter les coups de son bras terrible ? Quel sera l'asyle du ver coupable, lorsque l'Eternel dans sa colere tenant dans ses mains un glaive en-

flammé, le forcera de comparoître à un jugement inexorable ; lorsque cette main qui poussa les comètes à une distance presque infinie , s'étendra sur la tête du méchant ? Jette un regard sur cette main terrible , et courbe ta tête dans la poussière. Considérez cette main , vous tous qui oubliez les bienfaits du Créateur , ou qui osez affronter sa puissance.

Je ne peux quitter ce sujet important sans admirer la patience de Dieu. Malgré sa force et son pouvoir , il laisse au méchant , la vie et son impiété , sa miséricorde est aussi infinie que sa puissance. Si je prononçois avec mépris le nom d'un Monarque de la terre , je serois heureux de ne perdre que la liberté. Si j'osois tirer l'épée contre mon Souverain , ma vie perdue dans des tourmens horribles , seroit trop peu pour expier mon crime. Mais toi que j'outrage à chaque instant de ma vie , Roi immortel et invisible : toi contre qui mon souffle envoie des blasphêmes multipliés , tu me conserves ; tu me rends heureux ; tu me soutiens au lieu de me poursuivre avec la foudre de tes vengeances ; tu m'environnes de tes bienfaits. O le plus puissant et le meilleur des Etres !

ouvre mes yeux au devoir, enchaîne mon ame à tes pieds avec les liens de la bienfaisance et de l'amour.

O toi qui tiens dans tes mains ma vie et mon être, puissent mes pensées être sans cesse fixées dans ta gloire ! Puisse mon esprit, toujours humble et modeste, se plier à ta volonté ! Si les afflictions enchaînent mes sens à la douleur, puissé-je dire avec le Patriarche dans tous les états de ma vie, même dans l'abyme de la désolation : » J'élèverai un autel à mon » Dieu, un autel de soumission ; j'y » écrirai avec l'Apôtre : Au Dieu de l'univers, seul sage et parfait. « Si tu mettois mon sort dans mes mains, que tu me permesses de me tracer moi-même une route au bonheur, je desirerois humblement de le remettre à ta bienfaisance infailible, persuadé que tes inspirations, quoique contraires à mes penchans et même à mes plaisirs, me sont plus utiles que les mouvemens aveugles de mes sens et de ma volonté.

BONTÉ DE DIEU.

Si je jette une vue rapide dans les cieux, je ne vois qu'un illustre chaos, un mélange confus de globes brillans lancés au hasard. Mais ce qui nous paroît confusion, est l'ordre même ; ce que nous croyons l'effet du hasard, est le résultat des opérations les plus certaines et les plus sublimes. Le compas n'a point promené sa pointe erronée sur ces globes de feu : l'œil du Tout-Puissant les a mesurés, et la proportion la plus exacte a présidé à leur construction.

Ce qui nous paroît un mal dans l'univers porte quelquefois l'empreinte du bonheur : l'amour paternel en fera résulter des biens infinis. Si Joseph est enlevé aux douces caresses de son pere, si Dieu l'abandonne à l'esclavage dans une terre étrangere, c'est pour sauver toute sa famille des rigueurs cruelles de la famine. Celui qui languissoit dans le désespoir, s'élève quelquefois jusqu'au faite des honneurs : les tristes murailles d'une prison, par les opérations inconcevables de la Providence, ont quelquefois servi de

base au trône. Homme ignorant et présomptueux, couvre donc ton visage de tes larmes; jette des soupirs brûlans vers le trône des trônes, et fais entendre au milieu de tes sanglots des hymnes de reconnaissance et d'admiration.

Ne taxons jamais la Divinité d'aveuglement et d'injustice, adorons dans un respectueux silence ce que nous ne pouvons comprendre; laissons errer sur nos têtes l'épée fatale; ignorons, s'il se peut, qu'elle est suspendue à un fil. Au milieu du labyrinthe que construisit la main de l'Eternel, faisons notre bonheur du bonheur général, n'allons pas, guidés par le vil intérêt, envier les richesses entassées dans les mains du vice; que la vertueuse indigence nous attache au pas du juste; ne cherchons pas à débrouiller pourquoi l'innocence gémit au fond des noirs cachots; tandis que le crime est revêtu de la robe de l'honneur et de la considération: le jour des vengeances, le jour de la rétribution éternelle vous dévoilera le secret du Juge et de la victime.

Mais que le souffle et l'ame de la Divinité sont bien mieux empreints sur le monde animé! La froide matiere, incapa-

ble de sentiment, suit le mouvement simple qui lui fut communiqué ; elle se plie à des lois immuables et uniformes, tandis que les êtres innombrables qui fourmillent dans son sein, nourris du souffle de la vie, tirent de ses opérations des délices inexprimables. C'est pour eux que sa bonté secoua le bonheur et le plaisir sur la nature, et mit une tendre liaison entre ses effets et leurs sensations. Des millions d'habitans trouvent au fond des eaux la vie et l'abondance : la terre aride renferme dans son sein une multitude infinie d'animaux : le fluide aérien qui remplit la voûte céleste, est sans cesse battu par les rapides mouvemens d'un peuple ailé qui se produit sans cesse, et qui paroît vouloir mêler ses chansons à la tendre harmonie des spheres. Il n'y a pas une feuille d'arbre sur la terre qui ne nourrisse une infinité d'êtres qui jouissent dans son sein du plaisir de la vie et de la production. C'est pour cette profusion de créatures animées qui volent dans les airs, rampent sur la terre, ou nagent dans les eaux, que le Créateur exerce sans cesse sa bonté inaltérable ; c'est pour elles que de ses mains divines il forma

le plaisir, cette douce ivresse qu'on nomme le bonheur

Que sont trois ou quatre élémens ? Quel petit théâtre pour les opérations de Jehovah, dont la grandeur et la libéralité sont infinies ! lorsqu'on voit des millions de mondes s'élever les uns sur les autres jusqu'à une gradation infinie, que peut dire l'homme ? Est-ce pour lui que Dieu voulut épuiser ses desseins ! Le Créateur ne voulut, ne créa que pour sa propre gloire, et pour communiquer sa bienfaisance inépuisable. Dieu n'a pas besoin de l'espérance : son bonheur est infini, rien ne peut l'altérer ni l'affermir. Avant qu'il fît naître le tems et l'univers, il étoit parfaitement heureux, remplissant l'infini de son être. Mais l'immense univers fut un jeu de sa volonté ; il le peupla pour verser dans le cœur de ses habitans les nobles effusions de sa bonté. Tous ces mondes que l'imagination la plus forte ne peut concevoir et nombrer, sont des jardins immenses qu'il arrose continuellement des sources les plus pures du plaisir.

Si la bonté de Dieu nous frappe dans les ouvrages de la nature et dans les faveurs

de la Providence, avec quelle supériorité ne triomphe-t-elle pas dans le grand œuvre de la rédemption ! Ce mystère est le miroir le plus fidele pour contempler cet inconcevable attribut de la Divinité. Ses autres dons sont de légères effusions de sa gloire ; mais la rédemption ouvre toutes les sources de sa miséricorde et de sa grace. Celui qui est plus pur que les anges, le Tout-Puissant est venu se sacrifier pour les hommes ; il descend du trône céleste, oublie l'hommage des Séraphins, pour s'exposer aux outrages et aux coups des cœurs aveugles et endurcis. On l'enchaîne, on le traîne de Tribunal en Tribunal : mille tourmens précédent sa mort. Est-ce l'Eternel qui a dit : » Va, ma pitié pour les hommes » rebelles prévaut dans mon cœur ; que » l'épée de mon indignation se plonge » toute entiere dans le sang de l'Immortel ; quelle perce le cœur de mon Bien-aimé, je suis satisfait ; que mon Fils » endure les horreurs de la mort, plutôt » que tous les hommes périssent éternellement. « Amour incompréhensible, mystère consolant, plus délicieux à ma pensée que ne le sont la flatterie et la

louange pour l'oreille de l'ambitieux , tu soutiens mon ame , tu la fais passer tranquillement et sans inquiétude à travers les douleurs et les épines de la dissolution.

P U R E T É D E D I E U.

Quel air pur ! que le ciel est tranquille ! Plus clair que ce ruisseau qui coule lentement , plus brillant et plus uni que le cristal , ce voile d'azur relevé par une broderie de feu , couvre dans son étendue des millions de mondes. Quelle draperie noble et touchante ! Quelle main tient ce dais magnifique suspendu sur l'univers !

Ce firmament peut-il nous donner une idée de la pureté divine ? O toi qui es le Très-Haut ! pardonne-moi si je porte mes regards téméraires sur tes œuvres : tes momens , tes actions , tes attributs sont saints et glorieux.

M I S É R I C O R D E D E D I E U.

La miséricorde de Dieu est plus étendue que l'univers et les cieux. Pensée ravissante , délicieuse réflexion , laisse-

moi goûter tout le charme que tu verses dans mon cœur !... Puissé-je reposer mon esprit dans l'immensité de cet attribut divin , et joindre cette perfection à tant de perfections ! Avec quel coloris brillant et animé n'est-elle pas tracée dans la parabole de l'Enfant prodigue ! Qui entraîne ce jeune insensé loin de la maison paternelle ? N'a-t-il pas été tendrement chéri , comblé de bienfaits ? Dirigé , soutenu dans les sentiers pénibles de la vie, il ferme l'oreille à son devoir , et son cœur à la reconnaissance. Il traverse rapidement les plaines de la débauche et du crime , il va mener une vie déshonorante pour sa famille , ruineuse pour lui. Lorsque la nécessité , non le remords , le force à un retour soumis et humiliant , le pere outragé ferme-t-il les portes de sa maison ? a-t-il montré le moindre ressentiment ? Les regards paternels l'ont suivi dans ses débordemens réitérés. Dès l'instant qu'il se replie sur ses fautes , il lui pardonne ; ses entrailles sont émues ; ses débauches infâmes , son départ cruel sont oubliés. . . . L'amour paternel efface dans un instant une longue suite d'offenses ; ce Pere se jette dans les bras de son fils.

Le retour de ce dernier est lent et tardif, celui du Pere rapide. Il court au-devant de son fils : son front est doux et serein ; il se jette à son cou, le serre dans ses bras, le presse dans son sein. Au lieu de désavouer sa prodigalité, de blâmer sa conduite indocile, il le salue avec le baiser paternel ; il se réjouit à son retour, comme il s'étoit réjoui le jour de sa naissance. Ce fils malheureux ouvre la bouche ; avant qu'il ait parlé, son Pere l'a entendu ; les épanchemens de son cœur ne peuvent souffrir aucun délai ; il est inquiet jusqu'à ce qu'il ait assuré ce fils de son pardon et de ses faveurs les plus tendres... N'est-ce pas là l'image la plus frappante de la miséricorde libéralement accordée à la plus indigne des créatures ? C'est ainsi, mon ame, c'est ainsi, vous tous qui l'avez offensé, que le Seigneur vous accueillera, si, sensibles à notre misere, nous retournons à lui d'un cœur humble et repentant.

LA MÊME MAIN QUI DIRIGE LES ASTRES SOUTIENT LE CHRÉTIEN.

Que ce dôme est grand et majestueux ! Où en sont les pilliers ? où se trouve la base de cette voûte superbe ? Inébranlable sur ses fondemens, elle voit tous les jours des millions d'êtres s'éclipser. Si ces étoiles sont des masses si surprenantes, quel lieu les enchaîne au firmament ? Par quelle opération mécanique ces corps pesans ne tombent - ils point sur nos têtes, et n'écrasent-ils point la terre et ses habitans ? L'Architecte tout-puissant ouvre les portes du nord ; tous les astres s'emparent de la place qui leur est destinée : il suspend la terre et tous les autres globes sur le néant ; et cette base est si solide, que les siècles rapides et la faux du tems ne peuvent l'ébranler.

Telle est l'assurance du Chrétien : la même main qui posa la base de l'univers, le défend et le soutient. Foible de lui-même, incapable d'avoir une bonne pensée, il est cependant environné d'ennemis formidables qui méditent sa ruine. Le monde ouvre mille abymes sous ses pieds :

la

la chair , comme un locataire perfide , sous le prétexte séduisant du plaisir et de l'amitié , cherche à corrompre son intégrité ; mais un secours invisible le défend *Je te garderai* , a dit le Seigneur , *avec la main droite de ma justice.* Vérité consolante ! Le bras qui fixa les étoiles et qui dirige le mouvement des planètes , est étendu pour conserver les héritiers du salut. *Mes brebis* , ajoute le Rédempteur , *ne périront jamais : qui pourra les arracher de mes mains ?* Qui prononça ces mots ? Le Tout-Puissant. Pour qui ? Pour des créatures faibles qui s'efforcent de suivre ses traces. Ainsi la Toute - Puissance sera domptée et détruite avant que nous puissions être entraînés par les séductions de la fraude , ou terrassés par les assauts de la violence.

La sûreté du pacte éternel de Dieu avec les hommes , est tracée d'une manière emblématique dans la stabilité des corps célestes , et dans la perpétuité de leurs mouvemens.

Qui doute de la succession constante du jour et de la nuit , de l'hiver et de l'été ? Pourquoi douterions-nous des pro-

messes de Dieu ? Les cieux seront immuables , et le Créateur varieroit dans sa parole ? Le Seigneur nous donne les preuves les plus fortes pour attirer notre confiance ; il donne à notre foi une base bien plus solide que celle qu'il a donnée à l'univers. *Les cieux et la terre passeront , mais ma parole est éternelle.*

DE LA PRIERE.

Puisque Dieu réside au centre de la gloire , et voit des millions de mondes prosternés à ses pieds , pouvons - nous avoir une occupation plus agréable et plus noble que celle de le prier ? La priere nous donne accès auprès du Roi des Rois , celui dont le sceptre remue l'univers , la source du mouvement et de la lumière. La priere nous met en face du trône céleste. Rougirai-je d'être prosterné devant le Très-Haut , de demander à celui qui tient l'univers dans ses mains , qui seul peut satisfaire des desirs insatiables ? Ma posture , quand je suis sur les marches de l'autel , me paroît plus noble et plus grande que si j'étois porté dans un char triomphant au milieu des acclamations

des hommes. Vains bruits qui frappent l'oreille de l'orgueil, et qui sont évanouis aussi-tôt qu'entendus.

Contemplons un instant la gloire du Seigneur et la foiblesse de notre nature. Les ouvrages de la création, leur nombre incompréhensible, leur étendue infinie, nous frappent par leur justesse et leur proportion; chaque partie se lie si bien avec une autre partie, qu'on ne peut douter que tout fut arrangé par un Ange suprême. Si nous pouvions rassembler les opérations merveilleuses de goût sublime du Créateur, quelle source riche et féconde se présenteroit à nos contemplations! Tous les êtres nous forcent à les admirer. Mais si nous considérons le Créateur sous un point de vue plus relatif à nos besoins et à nos intérêts, comme le gardien et le conservateur de tous les êtres, suivant sans cesse un plan invariable de bienfaisance, présidant à tous les événemens, amenant leurs succès pour le plus grand bien général, faisant de l'univers le temple du bonheur, qui refusera de s'attendre sur ce dépôt sublime de la félicité? Serons-nous assez éblouis par l'irréligion et la stupidité, pour dire au

Tout-Puissant dans un langage impie en regardant le ciel : » Retire-toi , nous ne » voulons pas de tes graces : nous ne desirons pas de connoître le chemin qui » mene à la vertu. « Egarement terrible ! les cieux pâlisent , la terre tremble à cette exclamation ingrate de l'impie.

Examinons notre nature imparfaite et fragile. L'esprit de l'homme erre sans cesse dans un dédale obscur de peine et de plaisir. Incertains et troublés dans les moindres affaires de la vie , le désespoir semble veiller à la porte de nos cœurs pour s'en emparer , si tous les événemens ne suivent pas le vœu de nos desirs. Quel abyme impénétrable que le cœur de l'homme , si Dieu du haut de son trône ne jettoit sur nos ames des nuages légers qui nous dérobent à nous-mêmes ! Quelle seroit notre situation ? Des passions tumultueuses et fortes qui nous agitent : des craintes journalieres qui tiennent le glaive et la foudre suspendus sur nos têtes : une vie sans cesse exposée au chagrin , à la douleur , à l'inquiétude , à la mort. Que de sujets de réflexion ! Mais il est un Etre tout-puissant : pourrions-nous refuser d'implorer son se-



Retire toi nous ne voulons pas de tes graces: Pag. 84.

cours ? L'imagination elle-même frémit à cette idée. S'il y a des méchans livrés à la fougue du crime, dont le cœur aveugle et présomptueux se met au-dessus du devoir et de la vérité, devons-nous les prendre pour modèles, quoique leur front soit orné de lauriers, quoique la foule s'empresse sur leurs traces, et que la moitié de l'univers s'accorde à leur donner les titres de grand et d'heureux ?

LES ASTRES DANS LEUR COURSE INVARIABLE
REPROCHENT A L'HOMME SON INGRATITUDE
ET SON INCONSTANCE.

Telle est la fidélité de la nature matérielle sous toutes les formes ; elle prend toutes les impressions que lui donne la main du Créateur : le tonnerre roulant et embrasé s'arrête à sa voix : les éclairs observent la direction de son œil redoutable : l'orage qui s'apprête à gronder, et le tourbillon impétueux contiennent leur courroux ou augmentent leur rage : les ondes mugissantes s'élèvent ou s'abaissent au moindre signe de sa volonté :

tout l'univers est dans ses mains comme l'argile dans celles du potier ; tout suit les impressions de sa volonté. L'homme seul , ingrat et rebelle , se laisse entraîner à ses appétits déréglés ; il murmure sous le joug et la bonté divine ; il couvre sa tête du brouillard de l'erreur et des passions , pour se livrer à toute la fougue de son imagination.

Remords terrible et juste , viens déchirer mon ame ; couvre-la du voile brûlant de la honte et de la confusion. Je vois toute la nature sous le Sceptre divin , mon cœur présomptueux murmure ~~hautement~~ contre la Providence. Sur les aîles d'une raison égarée , ma pensée veut parcourir l'univers : la critique insensée s'empare de ma bouche , glace mon ame , éteint les transports d'une juste reconnaissance. L'harmonie douce et immuable qui lie tous les êtres , ne pénètre pas jusqu'au cœur de l'impie. Sourd à la voix de la nature , couvert du bandeau des passions , il donne tête baissée dans le premier abyme. Ne suivons pas cet exemple fatal ; que notre raison soit la première à se soumettre , ou si rebelle à tant de preuves elle prend l'orgueil pour son gui-

de , puisse le feu divin l'embraser et la consumer au milieu de ses méditations sur le crime !

Que mon ame rassemble toutes ses opérations. Venez , facultés de mon esprit , je veux ébranler d'une main hardie l'autel de l'illusion publique. Que l'impie gronde et me mette au rang du stupide vulgaire ; j'aime la voix naïve du peuple. Fidele serviteur d'un Dieu que je vois empreint sur toute la nature , je suivrai les traces qu'il m'a désignées. Qu'il exige tout de moi ; et si mon foible pouvoir et ma volonté peuvent seconder ses desirs , mon ame se dissoudra dans la méditation et l'exécution de ses ordres sacrés. Puissé-je faire entendre ma voix au milieu de l'espace ! puisse - t - elle retentir au fond de tous les cœurs , pour apprendre à l'univers cette douce résignation ! Que la nature joigne sa voix à la mienne , et proclame le Souverain des ames aussi-bien que le Créateur de tous les êtres.

L'APPARITION SUCCESSIVE DES ÉTOILES : EMBLÈME D'UNE VÉRITABLE CONVERSION.

A mon arrivée, ces perles brillantes étoient éclipsées par l'éclat du soleil. Quoique dans les mêmes places, et jetant les mêmes rayons, elles étoient cependant cachées à mes regards. Maintenant que la clarté du jour prend les nuances de la sombre nuit, que les ombres projetées en longs replis vont couvrir la terre, Hesperus qui conduit cette foule d'astres, déploie son front rayonnant. Tandis que j'observe son aspect brillant et superbe, je vois les étoiles percer le rideau d'azur, se jouer, briller, disparoître tour-à-tour. Bientôt la nombreuse multitude jaillit du sein de l'obscurité : le firmament paroît une vaste constellation : des flots de gloire et de lumière s'élancent du haut des cieux.

Tel est le progrès d'une véritable conversion dans le cœur de l'infidèle. Pendant le cours de ses années inutiles, mille vérités intéressantes étoient couvertes d'un voile éblouissant. Mais lorsque la grace dissipe cette ombre légère, il com-

mence à distinguer les objets paisibles qui renferment le bonheur : les paroles saintes émanées de l'Ecriture , introduisent la conviction dans son ame. Alors une pensée ou terrible ou délicieuse imprime la terreur , ou répand la consolation. Des menaces excitent ses craintes , ou réveillent ses espérances. Ces premiers rayons de la grâce sont quelquefois suivis de quelque affliction pour avancer la conversion , ou pour l'éprouver. Bientôt de nouvelles vérités se font appercevoir : des scenes de délices inconnues succèdent à des peines inévitables : les desirs effrénés font place à de plus nobles desirs : un espoir tant de fois trompé ramene une espérance utile : son esprit a pris une forme nouvelle : une nouvelle regle anime sa vie : en un mot la grâce peut tout renouveler dans des cœurs perversis. Celui qui marcha pendant long-tems dans les ténèbres , éclairé par un rayon de gloire , va jouir de l'immortalité dans le sein du Seigneur.

UTILITÉ DES ASTRES.

Ces magasins de feu , ces réservoirs de lumière n'ont pas été placés dans les cieux comme des corps inutiles : leur situation agréable , leurs douces influences nous prouvent qu'ils sont formés pour le bonheur du genre humain : ils furent mis dans un juste éloignement pour nous laisser le plaisir de les contempler. Plus proches de nous, ils feroient notre tourment, ils nous dévoreroient de leurs flammes. Mais aussi foibles et aussi légers que des diamans , leurs rayons destitués de toute chaleur n'affectent nos regards que d'une douce volupté ; ils ne sont ni assez forts pour nous ravir la fraîcheur d'une nuit tranquille, ni assez brillans pour distraire notre ame , et la priver d'un sommeil nécessaire.

Ce n'est pas seulement pour orner les toits de nos palais d'une dorure magnifique, que Dieu commande aux luminaires célestes de briller pendant la nuit. Nous retirons plus d'un avantage de leur éclat bienfaisant ; il divise notre tems , et fixe ses périodes ; il met une fin à nos

travaux , et quelquefois à nos soucis.
» Ces astres , suivant le langage de l'E-
» criture , sont des signes certains pour
» les saisons , les années et les jours. «
Le seul retour de la chaleur et de la froi-
dure seroit une regle trop incertaine.
Mais ces corps lumineux par la régula-
rité de leurs mouvemens , nous fournis-
sent les moyens de calculer le tems. Par
eux l'Agriculteur est averti lorsqu'il doit
confier son grain au pénible sillon ; par
eux le Matelot s'ouvre une route heureuse
au sein des mers , et porte l'industrie et
le commerce dans des régions inconnues
et barbares.

De quelle utilité ne sont-ils pas pour
le Chrétien ! Ils lui servent à compter
les jours qui le menent au salut. Si Dieu
mesura le tems , marqua ses périodes , et
racourcit les scenes de la vie , ce fut
pour nous faire apprécier sa valeur.
Considérez le Créateur réglant les pro-
grès de notre vie dans l'étendue des cieux :
soyez économes de vos jours , ils vous
sont donnés pour vous les rendre pro-
fitables : toutes les actions qui les rem-
plissent sont confiées à un registre ineffa-
çable : les cieux ont ordre de compter

vos années, vos mois et vos jours. Soyez avares de vos instans ; faites vos efforts pour quitter la vie avec les trésors que vous aurez entassés. Vous amasserez toujours suffisamment , si vous savez être utile aux hommes , et donner à celui qui a besoin.

La beauté des cieux n'a pas échappé aux nations même les plus barbares ; toutes les générations les ont contemplés avec admiration et surprise ; jamais l'inconstance de nos goûts n'a pu dégrader un instant les charmes d'un beau ciel. Il me semble que les étoiles ne brillent que pour m'inspirer cette douce gaieté qui persuade et qui attire , pour réveiller mon courage et mon zèle dans les travaux confiés à mes soins. Je vous entend , moniteurs célestes ; si l'honneur a des charmes pour moi , si la véritable gloire peut ébranler mon ame , vous déployerez les sollicitations les plus vives pour exercer mon assiduité dans les fonctions de mon ministère. J'observerai vos avis ; et si jamais mon zèle se refroidit , je rallumerai mon ardeur à vos feux célestes.

L'étoile polaire est immuable et fixe. Garde fidele de la nuit , elle ne quitte
jamais

jamais son poste : les saisons dans leur course rapide la retrouvent dans son même centre ; sa douce clarté guidant le Matelot, le conduire dans le port. . . . Elle seule dirigea les premiers audacieux que l'intérêt força de monter sur un navire ; leurs yeux pâles d'avarice et de crainte étoient sans cesse fixés sur cet astre bien-faisant. Lorsqu'une nuée perfide couvrait les vastes cieux de son ombre, le Matelot éperdu, errant d'écueils en écueils, voyoit sans cesse la mort terrible briser son vaisseau, et lui ravir ses plus douces espérances ; mais dès que le brouillard se dissipoit, son guide brillant venoit charmer son ame ; il s'empare du gouvernail ; la certitude, l'espérance et le plaisir à la poupe de son vaisseau, le poussent au travers des ondes, et le conduisent au sein de l'abondance.

A T T R A C T I O N , P R O J E C T I O N .

Lorsque je considère les corps célestes, puis-je oublier les loix fondamentales de l'Astronomie moderne, la projection et l'attraction ? L'une est le ciment de cette grande combinaison, l'autre la source

toujours active de cette structure merveilleuse. Lorsque Dieu voulut et prononça ce *fiat* puissant qui donna le degré de mouvement et de force à ces orbes roulans, s'ils n'avoient été soumis à ces deux lois suprêmes, ils se seroient abymés dans l'espace; mais la faculté de peser, jointe à la force projective, déterminâ leur course à une forme circulaire. Ces deux causes suffirent pour suspendre leurs mouvemens, et produire cette harmonie qui regne dans les cieux. Sans elles, toutes ces masses désordonnées se seroient précipitées dans le feu central; mais les forces attractives et impulsives habilement combinées par la volonté du Tout-Puissant, s'exercent dans un accord durable et parfait. Tous les globes asservis sont entraînés dans une course invariable. Ainsi se renouvellent le jour et la nuit, le tems et les saisons : tout se succede pour remplir les desirs de la Providence, et faire le bonheur de l'univers.

Cette constitution du monde physique conduit naturellement nos pensées aux deux grands principes du monde moral. L'amour et la foi, voilà la règle et le frein du Chrétien. Tel est le doux lien qui unit

les Fidéles à Dieu, et les uns aux autres ; à Dieu, par la reconnoissance et la dévotion ; entr'eux, par des effusions réciproques d'amour et d'amitié.

Que ce principe de l'attraction est admirable ! Étendu, varié, il constitue l'essence de tous les corps ; il se répand jusqu'aux bornes les plus secrètes du système du monde. Nous lui devons la pression de l'atmosphère. Ce fluide subtil et léger, resserré par la force attractive, enveloppe tout le globe et ses habitans d'un bandeau. Pressées par un choc merveilleux, les rivières circulent dans les veines de la terre. Ce torrent devient impétueux ; il arrose les plaines et les inonde. Excités par cette même force mystérieuse, les sucs nourriciers se détachent de la terre : la seve pénètre les racines, monte dans les arbres, s'ouvre un chemin dans des millions de petits canaux, et porte la vie et l'abondance jusqu'à la cime des plus petites branches. C'est ce même fluide qui retient l'océan dans ses bornes. Malgré le mugissement des vagues, elles se ballottent avec toute la fureur d'une rage mutinée : mais retenues par ce frein puissant, elles ne peuvent

outre-passer les barrières les plus simples , les montagnes lui doivent ce front assuré qui résiste à l'impétuosité des vents et de la tempête. Par la vertu de ce mécanisme invisible , sans poulies ni siphons , des millions de tonneaux d'eau vive s'élèvent dans le firmament. Ces vapeurs rassemblées et soutenues par le même pouvoir , se fondent en pluies rapides ou molle rosée. Condensées par la froidure , elles blanchissent nos côteaux ; ou durcies , elles couvrent la terre d'une grêle meurtrière. Le même principe lie étroitement les parties des corps solides : sans lui , la machine de l'univers seroit sans force et sans vigueur ; nous attendrions en vain du secours de ces instrumens qui nous rendent la vie si douce : enfin c'est la source de ce juste équilibre qui produit la stabilité de tous les êtres ; c'est la grande chaîne qui lie l'univers , accélère et facilite ses mouvemens. Oh ! que d'effets compliqués , exécutés et produits par une seule cause ! Quelle profusion et quelle économie ! Une profusion immense de bienfaits , une économie admirable de dépense !

Qu'est l'attraction ? Est-ce un être in-

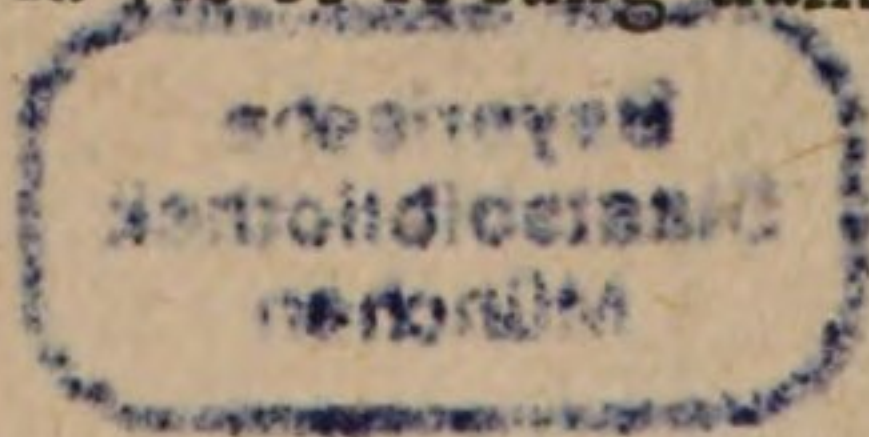
séparable de la matiere ? Est-ce le doigt de Dieu lui-même ? L'impression constante de son pouvoir n'agit-elle pas sur les corps comme l'Esprit-Saint sur les ames ? Ses opérations ne sont-elles pas aussi étendues, aussi admirables, aussi variées ? L'Esprit-Saint transmet ses dons à travers tous les siècles ; il communique sa grace à tous les fideles ; tout ce qu'il a de grand et de merveilleux sur la terre, tout le bien qui se fait, est son ouvrage. Aidés de ses secours puissans, les Saints de tous les siècles ont foulé le vice et triomphé du monde. Par la même opération, l'Eglise est éclairée, soutenue et gouvernée. Sous ses influences divines, l'entendement se sent arracher le bandeau de l'ignorance ; le desir s'émousse ; l'instinct de la concupiscence s'évanouit ; les dures entraves de l'habitude se brisent, et laissent à l'homme toute sa liberté : Cet esprit souffle sur des os desséchés, la vie les anime, la foi les soutient. Ses inspirations rendent sensible le cœur le plus dur, et prêtent des consolations à l'ame affligée ; elles font naître l'espérance la plus douce du sein de l'humiliation et des malheurs : elles acerent

l'ame d'une force invincible, et lui donnent la douceur et la tendresse d'une colombe.

CHAINES DES ÊTRES.

Lorsque je contemple cette structure étonnante et vaste, lorsque je considère ces nobles dépositaires de la lumière et de la vie, lorsque je promène mon imagination sur les êtres innombrables qui remplissent ces systèmes spacieux, depuis les Séraphins qui servent de base au trône, jusqu'aux nations sauvages qui peignent leur chair à demi-nue, quelle variété dans les anneaux de cette chaîne immense ! Quelle progression dans l'échelle universelle des êtres ! Je me dis, tout est sorti de la main de Dieu, tout est rempli de sa présence.

Il mesura de son doigt ces globes larges et terribles qui sont suspendus dans la voûte des Cieux ; il alluma de son souffle ces brasiers de feu qui rechauffent l'univers ; c'est lui qui leur donna ce mouvement invariable et perpétuel. Sa main délicate travaille ces canaux innombrables qui portent la vie et le sang dans le corps



des moindres insectes. Il fait couler le plaisir dans les veines de tous les animaux, jusques dans un point invisible et animé : toute la nature se pénètre de ses bienfaits. C'est au centre de l'univers que j'apprends à me fier à la Providence et à me nourrir de ses bienheureuses influences.

Mais ai-je besoin de l'univers pour croire à la Providence ? Le plus vil de tous les êtres qui rampe au sein de cette foule inconcevable, n'est point négligé par la Cause toute-puissante : les essences célestes jouissent de son sourire ; les habitans de la terre, le vil reptil, de ses bienfaits. Quoique la manifestation de ses qualirés ne se développe que devant les esprits intellectuels, son oreille est cependant ouverte aux cris du jeune corbeau ; son œil est attentif à la marche et au bonheur de l'oiseau le plus vil : l'enfant chéri de sa tendre mere, et doucement secoué sur ses genoux, n'est pas mieux soigné que les créatures par les soins du Tout-Puissant. Cette mere passionnée oubliera l'enfant chéri qu'elle a bercé sur ses genoux, et pressé contre

son sein , avant que le Pere des miséricordes cesse de répandre ses bienfaits sur les humains.

PRÉSENCE DE DIEU.

Ces mondes qui suivent leur course journalière au dessus de nos têtes , ces atômes qui nous environnent et nous pressent , tous ces êtres qui fourmillent dans le sein de la création , sont des garants assurés d'une Divinité présente. Dieu n'est point caché , la nature dévoile son être... Par - tout on reconnoît ses traces. Etre éternel et Créateur , tu nous touches en tous sens ; tes œuvres t'annoncent à nos yeux ; ta bonté parle à notre âme ; par ton ordre les doux rayons de l'astre du jour nous échauffent le matin ; le soir nous sommes rafraîchis et délassés par le souffle modéré des zéphyrs... Ta gloire brille dans les lampes célestes que la nuit vient allumer ; tu nous souris dans les fleurs du printemps ; ta grandeur nous est tracée dans l'étendue infinie de la création ; ta science dans ces insectes volans et imperceptibles où tu plaça l'étincelle de la vie. Qu'ils sont aveugles et fous , ceux qui

sans cesse frappés des marques visibles de ta présence, qui foulant à leurs pieds des merveilles sans cesse renaissantes, peuvent t'oublier un instant ! Source universelle de tous les êtres, donne - moi des regards assez perçans pour t'appercevoir dans tous les objets, et un cœur sensible et dévoué pour t'adorer à chaque instant. Je veux un Dieu qui m'éclaire et qui me conduise : je ne pourrois vivre sans lui.

Le firmament étonna mon ame, avant que je pusse le considérer avec l'attention d'un homme : un charme secret se glissoit dans mes sens, lorsque négligemment penché sur une mousse légère, mes yeux s'égaroient dans la nature, voyoient les Cieux nuancés d'un bleu tendre s'embraser du feu de mille lampes. Je ne sais quelle douce sensation portoit sans cesse mes regards vers ce spectacle imposant et magnifique ; mon odorat agréablement caressé par les fleurs que je pressois sous mes pieds, le chant langoureux et mélancolique du rossignol, mes pensées émues et flattées par une fraîcheur voluptueuse, rien ne pouvoit me distraire

du ravissement qu'excitoit en moi cette douce contemplation.

Je sentoie je ne sais quoi de puissant qui agrandissoit mon ame, qui m'élevoit au-dessus des vapeurs de l'orgueil, et rendoit ma vue plus perçante à travers les objets sublimes que m'offroit ma pensée. J'ai cru entendre une voix du haut des spheres m'ordonner le mépris des choses de la terre. Je portois mes espérances et mes desirs sur des délices qui m'étoient inconnues. A l'avenir je me pénétrerai de ces influences morales. Elles sont les flambeaux de l'industrie pour certains peuples; elles les consolent d'une nuit presque éternelle. Si nous les consultons, elles seront nos guides vers la sagesse et le bonheur.

Je contemple, je pese mes pensées, et j' imagine des choses sublimes; je roule un œil d'admiration et de crainte; je retire avec peine ma vue accablée et séduite, et je la précipite de nouveau dans les Cieux. Je ne puis rassasier mes regards; mes pensées forcent mon imagination bouillante à se soumettre à la

contemplation. Je trouve des merveilles toujours nouvelles, toujours plus étonnantes; et après l'examen le plus soigneux et le plus séduisant, je n'ai fait qu'admirer, je n'ai rien connu.

L' H I V E R.

Le Créateur paroît avoir déployé sa tendresse d'une manière plus solennelle dans les saisons riantes et délicieuses. La beauté de la nature nous ravit dans le printemps : une mélodie tendre et naturelle nous enchante : une vapeur embaumée et légère porte la fraîcheur et la volupté dans tous nos sens. Au milieu des chaleurs accablantes de l'été , sa main répandit les feuilles et l'ombrage : il réveilla le zéphyr. Des lits de mousse nous attendent au fond des bois : un ruisseau clair et limpide mêle ses eaux à la fraîcheur de l'air , il serpente et murmure doucement pour caresser notre imagination. Dans l'automne , sa bonté couvre les champs de trésors inestimables : les branches plient sous le faix ; la terre est couverte de fruits. Quelle abondance ! Par-tout les délices et la profusion. C'est dans ces périodes riantes de l'année que le Tout - Puissant répandit ses faveurs les plus

plus

plus pures. Cependant l'hiver est aussi son ouvrage ; le triste hiver qui se nourrit d'orages et de tempêtes , annonce aussi son pouvoir. Les glaçons et les frimats sont aussi des preuves de sa bonté ; ils crient aux nations : Tremblez , la colere du Seigneur est terrible. — Que l'hiver soit aujourd'hui la matiere de mes chants ; que la terre couverte de neige soit attentive. Ce sujet , quoique triste , peut agrandir nos ames , et les échauffer de l'amour du Tout-Puissant.

Que le jour est abrégé ! Le soleil retenu dans des climats plus doux , vient d'un pas lent et tardif ; il se leve avec regret , et se promene avec une morne indifférence du côté du midi , nous lançant obliquement quelques rayons : à peine répand-il la lumiere à travers l'épaisseur de l'air , pour donner le jour à notre monde abattu : son aspect est triste , ses rayons languissans... S'il brille par hasard d'un éclat plus vif , comme la jeunesse et la gaieté dans la maison de l'affliction , il paroît inquiet , il hâte son départ. Qu'il parte. Pouvons - nous desirer une clarté plus durable , lorsqu'elle ne nous montre plus que le spectacle de la désol-

lation ? Les fleurs ont disparu : les oiseaux muets s'enfoncent dans les murailles solitaires : les arbres dépouillés se courbent sous l'orage : l'air a perdu son parfum : la nature languissante est comme une jeune veuve inconsolable : les vents impétueux précipitent la grêle avec des sifflemens horribles , et lient la terre avec une chaîne de glace.

Regrettons-nous le départ précipité du jour , lorsque notre chambre est tendue du voile de la mort , et que des objets terribles nous environnent ? Qui désireroit des flambeaux ardents pour voir à découvert les scènes de la douleur , pour rendre l'horreur plus visible , puisque notre vie est un combat perpétuel de misère et de maux ? Quel ordre admirable est celui qui réduit nos jours à quelques années rapides ! Quatre-vingts ans suffisent bien à l'homme vertueux ; mais que ce terme est court pour le méchant ! La voix qui nous mène au bonheur est parsemée de tous les maux : accuserons - nous la Providence de l'avoir abrégée ? Dès que nous avons traversé la vallée des larmes , des côteaux rians s'offrent à nos têtes : la

joie nous sourit : la gloire nous couronne.

Quelquefois le jour est encore plus rapide : l'année passe sans voir le soleil : des nuées épaississent s'élèvent du sein de la terre , et couvrent le firmament de leurs vapeurs impénétrables : les eaux ont inondé les plaines : elles jaillissent en cascades rapides du haut des montagnes , elles se rassemblent à gros bouillons dans les fleuves impétueux : les digues sont renversées. Si la main négligente a laissé le toit à découvert , les eaux insinuanes pénètrent dans la chaume qui couvre la triste cabane , et vont chatier son habitant paresseux. Le Laboureur trempé de sueur et de pluie , quitte à regret sa charrue : les oiseaux plient sous leurs aîles pesantes , ils n'osent se confier à cet air humide : les bêtes féroces , inquiètes et désespérées , s'enfoncent en rugissant dans leurs grottes obscures : les ruisseaux sont enflés : les rivières n'ont plus de bornes ; partagées en torrens innombrables , elles ont enveloppé les prairies et les campagnes d'un triste déluge.

Qu'il est heureux pour nous que ces inondations ne surviennent point lorsque

les prairies sont émaillées de fleurs , les plaines couvertes d'une riche moisson ! Quelle désolation dans les familles , si dans ces momens précieux le ciel ouvroit ses soupiraux terribles ! Malgré les abominations multipliées de l'impie , le Tout-Puissant ne se lasse point de nous combler de ses bienfaits , quoique l'ingrat se prosterne devant l'idole du hasard et de la fatalité. Homme présomptueux , reconnois ta foiblesse. L'Eternel peut se lasser , et saisir la foudre de la même main qui répand ses faveurs.

Que tu es puissant , mystérieux et terrible , Dieu de l'univers ! Lorsque l'air est tranquille , que les vents furieux donnent le calme à la nature , dans quels autres souterrains sont-ils enchaînés , quelle main puissante retient leur impétuosité jusqu'à ce qu'il te plaise de réveiller leur fureur ! Les portes épaisses de leur prison s'ouvrent à grand bruit ; l'atmosphère est ébranlée ; les élémens sont confondus , des torrens d'air se précipitent à travers les montagnes et les mers ; les flots se soulèvent et mugissent au loin dans le continent : les arbres frémissent jusques dans leurs racines : le mouvement des

spheres se précipite ; le soleil rouge de feu , consterne la nature ; les forêts plient sous les violentes secousses : les chênes long - tems respectés par l'orage , sont écrasés par la foudre , tandis que le roseau flexible sortant du sein des marais , se plie et se courbe au gré de l'orage , et survit au désastre général.

La tempête a pour un moment ralenti ses fureurs ; mais c'est pour reprendre des forces nouvelles. Sa rage est parvenue à son comble : l'air est plus violemment agité : les menaçantes tours s'écroulent sur leurs fondemens : les dômes élevés éclatent et se précipitent : les rocs impétueux roulent dans les plaines , et renversent la cabane du Laboureur. Où trouver maintenant un asyle ? les villes sont ébranlées , l'ardoise vole , l'obscurité nous environne : l'horreur se joint à la désolation : l'ordre des élémens est renversé : la consternation poignarde le cœur de l'homme : la nature est un vaste désert. Ce n'est ici pourtant qu'un effet léger de sa colere divine : la coupe de son indignation n'est pas encore épuisée. Que ton orgueil sera vain , lorsque l'Eternel méditera l'épouvante , et la versera toute dans ton cœur ;

qu'il se rendra visible à la nature, et jugera l'univers étonné !

L'océan frémit dans ses abymes : les vagues pesantes s'élèvent et ouvrent des gouffres profonds : elles se brisent contre les rochers menaçans, ou vont se perdre dans les nues. Les vaisseaux mal assurés, malgré les ancres les plus fortes sont élevés ; plus rapides qu'une fleche, plus légers que le vent, ils sont les jouets de l'orage ; la mer écumante s'entr'ouvre pour les engloutir, lorsqu'une vague impétueuse ferme l'abyme, et les lance de nouveau dans les airs. Que l'art du Pilote est vain ! que la force du Matelot est impuissante ! Ce vaisseau erre de gouffre en gouffre : il pirouette aussi rapidement que le sabot sous le fouet de l'enfant qui le chasse. Le désespoir est dans l'ame du Pilote : la mort, sa faux tendue, le menace à chaque flot. Ne perds pas ton tems à t'effrayer. La main du Seigneur s'est-elle retirée, parce que ton oreille est frappée des hurlemens affreux du tonnerre, et que tes yeux sont éblouis du feu des éclairs ? Lève tes mains vers les cieus : implore son pouvoir ; les vents impétueux sont à ses ordres, toutes les eaux de la mer

sont dans le creux de sa main. A sa voix l'orage rentre dans le silence profond : la mer redevient calme : les voiles s'enflent d'un vent favorable : le port se présente au vaisseau délabré , la joie renaît sur ton front.

Quelquefois après une journée longue et triste , vient une nuit plus longue encore et plus mélancolique. Des vapeurs noires et sombres que le soleil le plus perçant ne pourroit dissiper, couvrent la terre d'un voile terrible : les heures nocturnes chancellent au milieu des ténèbres épaisses , et vont d'un pas lent : la lune cherche sa carrière dans l'obscurité. Que cet appareil est effrayant ! Le cahos semble retourner sur la terre : la tempête pendant le jour a ravagé la nature : la nuit pare son pavillon silencieux de tous les apprêts de l'horreur et de la crainte.

J'ai quelquefois abandonné le cercle tumultueux du monde, je me suis dérobé aux clartés importunes de mille flambeaux. Plongé dans les ombres épaisses , je ne les ai point regrettées , mais j'ai souri à mon ame , je l'ai félicitée de son courage. Ces ténèbres étoient agréables et séduisantes , comparées à l'horreur de

la conversation que je venois de quitter. Les discours de mes amis (comment avoient-ils mérités ce titre ?) étoient un langage de ténèbres , l'horreur de l'ame , le tourment des oreilles. Hélas ! pourquoi suis-je forcé de le répéter ? leur langue étoit trempée dans le venin des aspics ; leur gosier étoit un sépulcre ouvert à la gloire et à la réputation. L'envie , pâle et livide , présidoit à ces soirées homicides. Quelquefois la licence et la présomption lançoient des fleches impies contre le ciel. L'homme prenoit sur lui de contredire l'Eternel , et de censurer ses ouvrages. Quelquefois je les ai vus partager les appétits de la brute , se livrer à la débauche la plus lascive ; j'ai vu louer celui qui étoit le plus chargé d'exploits criminels. Le débordement et la luxure distribuoient des couronnes à des têtes livides et pâles , soutenues par des corps épuisés : le doux plaisir et la volupté fuyoient loin de ces sales orgies , et alloient se reposer dans le cœur du Sage.

Ils m'ont banni peut - être de leur société , en poussant les éclats d'un rire amer : leur fausse joie s'est exhalée en bons mots sur mon respect pour la Di-

vinié; ils m'ont traité sans doute d'esprit foible, de caractère bileux et insociables. Peu m'importe; je ne porterai jamais sur eux le fiel de l'indignation. Si jamais le moindre ressentiment s'élevoit dans mon sein, je le convertirois en prière. » Aie » pitié d'eux, m'écrierois-je, Père des » miséricordes; montre-leur la rage et » la folie de leur impiété; montre-leur » la bassesse de l'orgueil; que leur sail- » lie bruyante et libertine puisse être » changée en une confusion silencieuse » et profonde. Puissent-ils ouvrir leurs le- » vres pour adorer la majesté qu'ils ont » tant de fois insultée! Puissent-ils dé- » vouer à ton service ses heures noctur- » nes et ces talens qu'ils emploient à la » débauche et à la profanation. «

Je m'avance vers ma demeure au milieu d'un vide ténébreux. Seul et tremblant, j'apperçois à peine la tête de mon cheval, et je ne fais que soupçonner ma route. Je n'ai d'autre compagnon que le danger, peut-être la destruction. Mais suis-je seul! l'Eternel, le Père de la lumière, le Dieu de ma vie n'est-il pas toujours à ma droite? Parce que le jour a disparu, dois-je avoir moins de confiance en sa

présence ? je n'aurois , à la vérité , dans mes malheurs aucun bras de chair pour me soutenir. Aucun ami , dans cet instant , ne me distrait de mes craintes , ne charme les ennuis du chemin par des propos agréables. Mais n'ai-je pas le bras du Tout - Puissant pour ma défense , et la prière qui m'ouvre une conversation céleste ? Tous les lieux , tous les tems , toutes les attitudes sont propres à cet exercice. C'est une source de délices inépuisables , et facile à se procurer ; c'est un trésor inestimable qui n'est point soumis aux lois du hasard , parfaitement assuré au possesseur même dans le sein de la nuit la plus obscure.

Me laisserai-je gagner à la crainte ? L'accès que j'ai sans cesse auprès de Dieu , me donne de nouvelles forces. Heureux ceux qui se confient au Tout - puissant ! Mille esprits célestes les suivent dans leurs voyages , et empêchent même leurs pieds de heurter contre les pierres.

Y a-t-il des ténèbres pour moi lorsque je jouis de la présence de Dieu ? Qu'il donne la paix et le repos à ma conscience , et ce silence redoutable sera plus délicieux que la voix de l'éloquence , ou que

les sons mélodieux du luth. Qu'il pénètre mon ame de ses perfections, je ne manquerai jamais d'avoir une aurore brillante, ni de passer une nuit pure et tranquille.

Que les altérations de la nature sont surprenantes ! Je l'ai quittée le soir simple et sans ornement. Aujourd'hui ce brouillard épais a blanchi nos côtes, la neige ajoute sa toison à celle de nos troupeaux, et crêpe la chevelure du voyageur : les arbres ont pris une parure uniforme, et paroissent emplumés d'une eau qui se fige.

L'air au milieu de cette fastueuse décoration, est chargé de corpuscules grossiers et dangereux ; il dépose l'oppression et l'ennui de toutes les fonctions de la vie : une langueur froide embarrasse nos membres : en vain le pere du jour veut à son lever dissiper ces noires vapeurs : la nuée épaisse et mal-faisante résiste à ses rayons puissans, elle met un voile de tristesse sur toute la nature : je peux à peine distinguer la maison qui me touche. Où sont maintenant les voûtes brûlantes et azurées du firmament ? Où est la pompe d'un soleil radieux ? Où sont

les scènes magnifiques de la création ? Elles sont perdues dans un vain brouillard : leur gloire est obscurcie , le théâtre de l'univers écrasé nous ouvre les portes d'un vide affreux : toutes les nuances du brillant coloris de la nature sont rembrunies par l'obscurité. Sans l'Évangile , nous aurions éprouvé le même sort ; nous n'aurions connu ni le vrai bien ni le mal. Enigmes impénétrables à nous-mêmes , notre état présent n'eût été que confusion , l'avenir qu'une source de fables et d'inquiétudes. Mais le soleil de justice dissipa de ses rayons perçans les nuages qui nous enveloppoient ; il ouvrit à nos âmes une plus belle perspective que celle du printemps , plus délicieuse et plus riche que celle de l'automne , plus étendue que le vaste système de l'univers. Le brouillard me paroissoit de loin une barrière impénétrable ; mais à mesure que j'avance , il semble s'éclaircir. Telles sont les peines de cette vie ; elles affraient celui qui ne les a point éprouvées. Tels sont aussi les plaisirs des sens , ils promettent beaucoup , mais leur jouissance les éteint , et rend le desir insatiable. Dans les deux cas , nous sommes également

ment

ment trompés : la pointe aiguë des douleurs s'émousse en nous piquant : le dégoût et l'apathie suivent les bruyans plaisirs.

Quelquefois la nature prend un visage plus riant ; la soirée mélancolique s'avance , elle enveloppe tendrement le jour de son ombre : le firmament se couvre d'un bleu plus foncé ; les étoiles brillent d'un éclat plus doux. Mais la gelée verse ses influences subtiles et pénétrantes sur tous les corps : les pointes aiguës de l'Ether lient toute la nature : le matin d'un pas lent s'avance sur notre hémisphère , et ouvre enfin son œil pâle sur notre horizon. La nature se revêt d'une parure bizarre : les glaces inégales et dentelées pendent sur le toit des maisons : le brouillard a couvert nos vitres d'un vernis épais et blanchâtre ; nos champs fertiles ont pris la dureté du fer : nos prairies humides forment un long pavé de marbre. Le fleuve est arrêté dans sa course : ses eaux sont enchaînées au banc de sable ; sa surface polie et solide offre un amusement à la jeunesse , et devient une route sûre au char rapide du voyageur. Et ce qui paroîtroit à l'heureux habitant du midi aussi

inconcevable que les profonds mysteres de notre Religion, un souffle léger suffit pour couvrir les lacs et les rivières d'un pavé de cristal, fendre les chaînes avec des haches invisibles, et briser en mille pieces le fer et l'acier, s'ils vouloient s'opposer à leur effort.

Les parcelles de nitre, qui depuis long-tems volent dans l'Ether, ont purifié l'air que nous respirons ; notre vue peut s'étendre au loin sur la nature : les semences de l'infection sont détruites : la peste a fermé son sein corrompu. C'est ainsi que l'affliction mortifie nos vices, et subjugué nos habitudes. L'atmosphère glacée presse plus fortement nos corps, et tend nos nerfs : un ciel clair et sans nuages, un soleil brûlant, nous accablent et nous amollissent ; nous sommes conduits à l'ombre des bois et des fontaines. Maintenant on ne traîne plus des pas languissans ; on ne voit personne les bras croisés, tout est en mouvement : la force ébranle tout le corps : la disposition de l'air supplée à l'aiguillon du besoin. Ainsi la dure école du malheur mène l'esprit à l'exercice de ses facultés. Le pâle climat de l'adversité nous inspire souvent des réso-

lutions au-dessus de l'humanité, tandis qu'une prospérité durable relâche l'ame, et l'énerve par le plaisir, par l'indolence et la paresse

Le froid est venu des portes du nord; les vents impétueux ont balayé ces déserts; ils font une descente cruelle sur notre île; ils grondent et murmurent autour de nos maisons; ils assiegent nos portes, et se collent à nos fenêtres: les murailles épaisses ne peuvent les retenir. L'obstacle les irrite: leurs aîles chargées de glace pénètrent dans les chaudes fourrures, et glacent le sang dans nos veines; ils promènent le triste hiver par toute la nature: leur souffle est plus dangereux pour la jeune plante que la faux meurtrière: ils portent la mort jusques dans les racines les plus profondes. Que le blé ne se hasarde point dans les foibles retranchemens du pénible sillon. Que le tendre bouton ralentisse son essor. Ces sauvages tyrans de la nature ne craignent point de détruire l'espérance de l'année.

Que le froid est cuisant! La pâleur a voilé le coloris brillant de la jeunesse et de la santé: les joues sont livides; les

dents ne peuvent s'empêcher de claquer. Vous qui êtes joyeux et tranquilles au fond de vos appartemens commodes , au milieu des corpuscules brûlans d'une chaleur empruntée , n'oubliez pas vos freres qui languissent au sein de la misere. Le froid pénétre aisément les haillons de la pauvreté. De vils lambeaux couvrent à peine leur chair frissonnante , tandis qu'un peu de cendre chaude , éparse sur un triste foyer , se rit de leurs desirs plus qu'il n'échauffe leurs membres. Lorsqu'un vin pétillant et mousseux remplit le verre du plaisir ; lorsque des mets exquis , préparés par la main de la volupté , viennent fumer sur vos tables dans une porcelaine élégante , souvenez-vous que des hommes comme vous livrés à la maladie ou au désespoir , sont exposés à la rigueur d'un ciel courroucé. Je crois entendre les vents plaider la cause du malheureux : puissent-ils souffler dans vos ames la commisération et la pitié , tandis qu'ils font entendre leurs horribles sifflemens dans la triste chaumière.

Les vents ont cessé , leur fureur s'est ralentie : ils sont rentrés l'un après l'autre dans leurs grottes souterraines , après

avoir couvert la terre de nuages. La neige se répand d'abord en petite mousse, mais bien-tôt elle se précipite à gros flocons : le noir manteau de la nuit se pare de cette blanche dépouille. Au réveil du matin, quelle surprise ! toute la nature est couverte de la robe de l'innocence et de la candeur : on peut à peine distinguer les arbres des collines qui les supportent. Où est la différence des terres destinées au labour, à celles réservées pour le pâturage ? Tous les êtres reposent dans une confusion si noble et si brillante, qu'elle efface la splendeur du jour, et qu'elle affoiblit nos regards. Le linon n'est pas si blanc que ce manteau ; le lis lui-même, s'il pouvoit paroître dans ces tems orangeux, seroit ternis par l'éclat de la nature.

L'œil ne sauroit se satisfaire sans jeter plus d'un regard sur cette scene curieuse et délicate. Voyez les buissons ornés d'une robe aussi pure que celle des vestales : les prairies couvertes d'un tapis plus fin que l'hermine : les bosquets plient sous cet agréable fardeau. Bientôt un vent sorti des portes du midi, convertira cette parure vaste et magnifique en une tendre humidité : le nitre qui se dis-

sout pénétre la glebe, et la fertilise, emblème délicieux et consolant de la parole de Dieu. » La pluie et la neige viennent » des cieus, et n'y retournent plus; mais » elles arrosent la terre; elles assurent » l'espoir du Laboureur: ainsi ma parole » ne retournera jamais à moi; elle accomplira mes volontés, et fera prospérer » tous les êtres sur lesquels je l'aurai » envoyée. «

Que les ouvrages du Créateur sont étonnans et variés! que la nature est flexible et malléable sous sa main puissante! elle prend toutes les formes: l'esprit des eaux s'élève dans les airs, se condense, retombe en pluie, ou prend la solidité de la glace, ou le velouté de la neige, ou la forme globuleuse de la grêle cruelle.

Qu'est une vaine parure aux yeux du Sage! Des levres vermeilles, un teint de rose, des yeux étincellans, un esprit vif et animé ne plaisent qu'un instant; mais un esprit vertueux a des charmes qui survivent à la perte de tous ces embellissemens passagers, des charmes qui joignent aux doux parfums des fleurs la durée du gazon.

Le bonheur de l'homme pieux est comme un arbre dont les feuilles ne peuvent jamais tomber, il n'emprunte point son repos des objets muables et passagers, mais de lui-même. Si des événemens inattendus l'apauvrissent, il est riche de la possession de la grace et plus riche de l'espérance d'une gloire assurée : ses joies sont infiniment supérieures à l'éclat passager de nos délices sensuelles, plus nobles et plus indépendantes que les faveurs de cette Déesse trompeuse qu'on appelle la Fortune.

La nature a quitté son voile blanc : la neige se fond, et distille de nos toits : des cascades bruyantes se précipitent du haut des montagnes : les arbres se dépouillent par degré d'une fourrure qui les embarrasse : je distingue nos prairies et nos jardins. Puisque la nature paroît encore une fois à nos yeux, saisissons ses beaux traits qui lui restent. Le houx a secoué sa graine ardente : le lierre simple et sauvage couvre de ses branches les murailles antiques et décrépites ; il ne quitte jamais sa place, malgré les vents et la tempête ; il tient des couronnes toujours prêtes pour les enfans de l'ivresse et du

plaisir. Le laurier ferme et hardi pousse sa tête au milieu des noirs aquilons ; il conserve toujours son port majestueux , digne par sa victoire sur l'hiver , de couronner la tête des conquérans. Ces arbres et quelques plantes conservent leur verdure au sein de la grêle et des frimats , sur le front même de l'hiver le plus cuisant et le plus triste.

Mais portez vos regards dans cette voûte nuancée de mille couleurs. Je vois le soleil qui sourit d'avoir dompté les orages ; ses rayons se jouent à travers les petites gouttes de pluie dont l'air est surchargé. Quel arc glorieux ! que sa forme est élégante , que son apparition est délicieuse ! Tandis que la violette modeste rampe sur le bord de nos prairies , et que la rose se colore du plus pur vermillon , la branche d'olivier , signe de la paix , s'élève dans les nues , elle écrit en caractères sacrés et sublimes : » La paix » est sur la terre , le bonheur est dans le » cœur de l'homme. « Cette arche est la base la plus solide de l'univers , et le gage assuré d'un royaume durable et d'un bonheur constant. Cet arc céleste est le mar-

che-pied du trône; il attesse à l'univers
que les orages ont disparu; que le triste
hiver est enchaîné; qu'un printems déli-
cieux, couronné des fleurs les plus suaves,
va régner sur la nature.

H Y M N E

SUR LA CRÉATION.

A N G E S.

A N G E S qui environnez le trône de l'Eternel , vous qui dirigez le mouvement des spheres : celui qui vous communiqua tant de gloire , et une nature immortelle et presque divine , est descendu sur cette terre ; les hommes l'ont vu , il a partagé nos peines et notre foiblesse. Puissions-nous un jour être élevés vers vos demeures sublimes , et admis dans votre heureuse société ! Puissions-nous joindre nos voix à vos sublimes concerts !

FIRMAMENT.

Cieux azurés , dont les voûtes immenses couvrent et renferment des milliers de spheres roulantes ; vaste séjour où se confondent et se perdent des mondes innombrables : celui qui vous forma de sa main puissante , qui mesura vos dimensions , régla vos mouvemens , a été enveloppé des langes de la misere , et couché dans une crèche délabrée ; Homme , énorgueillis - toi , ton Dieu s'humilie.

ÉTOILES.

Vous , dont la clarté vive et brillante pénètre le sein de la nuit , et effraie les ténèbres , vastes océans des flammes , centres des mondes : celui qui alluma cette source de flammes , s'est abymé dans l'obscurité la plus profonde.

COMETES.

Vous , qui dans un désordre sublime parcourez les plaines immenses de l'Ether ; vous , qui tantôt volez avec une inconcevable rapidité dans les régions les plus inconnues , et tantôt brillantes et échevelées , venez vous montrer à nos yeux étonnés , et effrayer notre hémisphere ; vous , qui osez vous rapprocher du soleil , et vous jouer au milieu de ses feux dévorans , et qui allez ensuite passer des siècles au sein de la neige et des frimats : celui qui d'un souffle vous forma et vous rendit des merveilles errantes pour porter la terreur sur les Royaumes coupables , s'est livré aux passions veines qui tourmentent le cœur de l'homme , et qui versent tour-à-tour dans son ame agitée l'espérance ou la crainte.

PLANETES.

Vous , qui d'un vol rapide , que l'imagination ne peut concevoir , parcourez

les régions étendues du firmament; vous, qui êtes si fideles aux viscissitudes du jour et de la nuit, si exactes à marquer le retour des saisons: celui qui vous lança dans l'Ether, et qui vous pousse continuellement d'une main forte et puissante, prit la forme d'un foible enfant, il erra dans des terres inconnues et désertes pour échapper à l'épée du persécuteur.

S O L E I L.

Source inépuisable de lumiere, de chaleur et d'abondance, qui répands le jour sur mille Royaumes, pere de la nature, de la vie et du plaisir; ô toi! dont la contenance est si majestueuse et si fiere, que les hommes prosternés attendirent ton lever dans la plus humble posture, et te prirent pour ton Maître: celui qui remplit ton orbe de ces feux éblouissans, s'est dépouillé lui-même de toute sa gloire; il a jeté un voile obscur sur sa divinité, pour nous parler face à face comme un homme parle à son ami.

L U N E.

Pâle flambeau de la nuit, qui au milieu des astres sembles les commander en reine ; ô toi ! dont l'ondoyante clarté prête des charmes si touchans à la nature : celui qui argente ton globe transparent n'a pas dédaigné de porter un corps terrestre, et d'éclipser pour un tems les rayons de sa divinité.

T O N N E R R E.

Vous, qui grondant dans les nues, paroissez méditer la destruction, et préluder par des essais terribles au dernier embrasement du monde ; vous, qui dans vos éclats épouvantables semblez déchirer la voûte des cieux, ou entr'ouvrir des abîmes sur nos têtes : celui qui permet à la terreur de faire sonner sa trompette dans vos profonds rugissemens, a jeté des cris étouffés et languissans, attaché sur l'arbre sanglant de la rédemption.

ÉCLAIRS.

Vous qui reposez dans des vapeurs noires et sulfureuses , et qui dans le sein des ténèbres faites briller vos feux ondoians ; vous qui plus d'une fois avez réduit en cendres les demeures licencieuses de l'incontinence , et qui devez à la fin du monde couvrir de feu le globe de l'univers : celui qui alluma vos flammes , qui dirige vos rapides fleches et ordonne à vos traits de tuer et de respecter , luttâ dans une heure ténébreuse contre la mort et le péché : sa victoire nous a transmis le bonheur et la tranquillité : nous ne tremblons plus sous les éclairs du Mont Sinaï.

NUAGES.

Nuages sombres et glacés , mers flottantes dans les airs , et soutenues par les vents : celui qui ouvre vos écluses pour ravager la terre , et détruire l'espoir du Laboureur , au lieu de décharger sa colere sur la tête des coupables , pria , gémit , souffrit et mourut pour eux.

Nuées printanieres , celui qui du sein des mers vous éleve en vapeurs humides et légères , celui qui cacha dans votre sein l'abondance et la fertilité ne trouva point de consolation au milieu des tourmens les plus cruels ; il fut abandonné par ses disciples sur lesquels il avoit versé toutes ses graces , comme le matin répand la rosée sur les fleurs.

A R C - E N - C I E L.

Arc céleste et glorieux , qui nuances le firmament de mille couleurs ; ô toi qui réjouis et consoles l'homme : celui qui te colora de ces teintes brillantes , qui te courba dans la forme la plus majestueuse et la plus agréable , celui dont le souffle te conserve et te soutient , porta toute sa vie l'humble manteau de la pauvreté , et à sa sortie de ce monde les habits diffamans de la honte et du mépris.

T E M P Ê T E S.

Orages et tempêtes, vous qui dans votre fureur ravagez le continent , déracinez les forêts , soulevez les mers , brisez les

vaisseaux malheureux qui se trouvent sur les flots : celui dont le souffle vous anima de cette furie irrésistible, et dont le moindre signe vous enchaîne dans vos antres sauvages , celui qui tient le rapide ouragan soumis aux lois de sa volonté , et qui se promène tranquille sur l'aîle des vents rassemblés, doux et timide comme un agneau , présenta sa tête à la main meurtrière qui devoit l'égorger.

P E S T E.

Fantôme cruel , qui frappant l'air de tes aîles funestes , y répands les semences de la mort , fléau destructeur , dont l'haleine contagieuse pénètre le sein de la terre , sous tes influences malignes la joie meurt et la nature languit , les Royaumes puissans sont déserts , la campagne reste inculte et désolée : celui qui t'arma de la destruction , et qui te fait marcher devant sa présence irritée , pour lancer la terreur dans l'ame du méchant , fut regardé comme la peste de la société et le perturbateur du repos public. Il étoit l'innocence même ; mais couvert des ap-

parences du crime, il fut condamné à mourir comme le scélérat le plus odieux.

CHALEUR ET FROIDURE.

O toi ! dont la brûlante influence dessèche les déserts de la Lybie, hâte et brunit le noir Ethiopien, et fait languir et panteler tous les êtres qui respirent cachés ; et toi, dont le souffle glace et enchaîne les mers Russes à leur rivage : celui qui fait, en vous mêlant ensemble, produire la plus agréable température ; ce Roi du ciel, ce maître de la nature, a senti le froid d'une sueur mortelle et glacée : les étoiles dans leurs gardes nocturnes l'entendirent prier, et le soleil dans ses ardeurs méridiennes le vit dans les tourmens.

O C É A N.

Vaste monde d'eaux, celui qui te creusa un lit si spacieux et si profond, devant qui toutes les vagues écumantes et toutes les montagnes flottantes sont comme une

goutte de la rosée du matin ; celui qui au moindre signe de sa volonté déchire ton sein , y jette le désordre et la confusion , lance tes eaux jusques dans les nues , ou qui les applanit dans le calme le plus tranquille ; celui qui te permit autrefois de couvrir toute la terre , et d'ensevelir sous tes ondes ses habitans corrompus , mais qui maintenant enchaîne tes eaux dans leur lit avec des chaînes plus fortes que le diamant , quoique formées d'un sable léger ; ton Créateur a été en butte à tous les traits de la douleur ; toute la coupe de la vengeance céleste s'est épuisée sur son ame agonisante : pour nous retirer des abymes profonds du crime , il expira.

MONTAGNES.

Vous , dont l'œil domine les nuées , et qui de votre ombre couvrez les Provinces, pyramides éternelles de la nature, que ne peut ébranler le courroux des éléments, que ne peuvent entamer les coups du tonnerre ; vous , que le tems même respecte : celui qui éleva si haut vos tai-

res superbes , et qui enfonça vos fondemens jusques dans les abymes ; celui qui dans sa balance vous trouve plus légères qu'un grain de sable , ne dédaigna pas se charger de nos iniquités , et de les expier par le plus douloureux des sacrifices.

F O R Ê T S.

Bois verdoyans , qui courez nos coteaux , et que couronne la plus riche verdure ; humbles arbrisseaux , que le printemps orne de fleurs , et que le tendre zéphyr ne se lasse point de caresser ; vous , qui embaumez l'air de vos parfums délicieux : la tête de votre Créateur fut ceinte d'épines piquantes , et son visage fut souillé de son sang ; de ce sang précieux qui fut répandu pour nous obtenir une couronne immortelle.

V I G N E.

Celui qui suspend à tes tendres tiges un fardeau délicieux , qui dans tes rameaux prépare la liqueur qui réjouit

l'homme et remplit la coupe du plaisir ; dociles espaliers , qui vous pliez sous la main de l'homme champêtre , et tapissez agréablement les murs de nos jardins : celui qui vous courbe sous le poids d'un fruit savoureux , ne fut point rafraîchi par vos sucS généreux ; il n'eut dans sa soif ardente qu'une boisson amere de vinaigre et de fiel.

P R A I R I E S.

Riantes prairies , celui qui sans l'industrie du semeur remplit votre sein humide du germe de mille plantes , et émaille de fleurs vos gazons agréables ; campagnes fertiles , celui qui bénissant le travail du Laboureur , enrichit vos plaines d'une moisson abondante , et fait sortir la vie et la santé du sein de vos sillons ; celui qui vous fait retentir des éclats de la joie , mangea le pain de douleur.

M I N E S.

Vastes pays d'or et d'argent , qui distribuez vos riches trésors aussi loin que

les vents peuvent pousser le vaisseau du commerce ; vous qui comptez au nombre de vos Sujets les Princes et les Monarques , lits de pierre précieuse , jeux brillans de la nature , diamans , rubis , et vous émeraudes trempées dans la plus fraîche verdure du printems , saphirs ornés de la plus belle draperie des cieux , topazes flamboyantes d'un jaune éblouissant , améthystes empourprés du rouge du matin : celui qui donna ces riches teintes à votre poussière et qui consolida vos eaux brillantes , vécut et mourut pauvre sur la terre.

FONTAINES.

Sources abondantes qui distillez vos eaux argentées à travers le gazon épais , rivières superbes qui multipliez vos longs détours pour répandre plus loin vos bienfaits : celui qui vous nourrit de sources inépuisables , fut dévoré d'une soif brûlante , et se vit refuser quelques gouttes de vos eaux pour rafraîchir son palais enflammé par la douleur.

OISEAUX.

Chantres agréables du printemps , tendres habitans des bois , vous qui êtes vêtus du plus brillant plumage, qui éveillez le marin par vos chants délicieux ; architectes inimitables , qui sans regle ni compas suspendez vos demeures au haut des airs , et les bâtissez dans toutes les proportions de l'art ; vous possédez chacun un nid commode et chaud pour y élever tendres fruits de vos amours : celui qui mit l'harmonie dans vos gosiers , et qui vous donne cet instinct admirable , n'eut pas où reposer sa tête.

ABEILLES.

Ouvriers industrieux , qui caressez toutes les fleurs , et sucez la rosée de leur miel , peuple vigilant , vous ne souffrez point que la moindre fleur passe sans vous avoir payé son tribut ; artistes ingénieux , qui d'une aîle rapide parcourez tous les buissons fleuris , et enlevez l'ame embaumée des roses ; lorsque votre ou-

vrage est fini , que vous avez épuré et fixé votre délicieuse ambroisie , vos peines commencent , et vous êtes , hélas ! cruellement assassinés ; ont vous ravit vos trésors , ils vont faire les délices de vos meurtriers : si votre destinée me touche et m'afflige , quelle sera ma douleur , lorsque je me rappelle que votre Créateur , après la vie la plus exemplaire et la plus utile , une vie toute pleine de vertus et de bienfaits , subit une mort cruelle qui devoit sauver les assassins !

VERA SOIE.

Ver industriel , qui files une étoffe brillante dont les Rois s'énorgueillissent , qui te creuses toi-même ton tombeau , et t'y ensevelis vivant , mais qui bientôt reprenant une existence nouvelle , te dégages de ton drap funéraire , brises ton cercueil , et t'élances vers le jour , insecte vil et rampant changé en habitant des airs , que de rapports entre ton Créateur et toi me sont offerts dans tes métamorphoses !

HYMNE.

H Y M N E.

Q U E toute la nature prenne une voix pour louer le Créateur. Insectes qui rampez sur la terre, louez celui qui, quoiqu'élevé dans les régions de la gloire, s'humilia dans la poussière. Oiseaux, que votre mélodie exprime ses louanges. Bêtes féroces, joignez-vous aux tendres habitans des bois ; que vos rugissemens affreux soient les accens de votre reconnoissance. Montagnes, que vos longs mugissemens fassent retentir les vallées. Forêts, antres, cavernes, renvoyez au loin, et répétez l'Hymne céleste. Cédres élevés, inclinez vos têtes pour l'adorer. Perspectives séduisantes, où l'art conspire avec la nature pour former un séjour délicieux, versez dans nos ames les plus pures méditations sur l'Eternel. Zéphyrz légers, que votre haleine pure et fraîche porte dans toute la nature les louanges du Rédempteur. Ruisseaux clairs et limpides,

murmurez en son honneur des sons harmonieux.

Eclairs , brillez de l'éclat de sa gloire : tonnerres , faites retentir son nom , et que les nuées entr'ouvertes répètent vos rugissemens ; que les êtres insensibles et les créatures muettes l'adorent par leur silence , et célèbrent sa douceur. Soleil , source de lumière , rends hommage à un soleil plus éclatant ; trace en rayons de feu dans ta carrière immense les vertus et les perfections du Rédempteur. Firmament , brille d'un éclat plus vif. Terre , énorgueillis-toi ; que la nature se livre à la plus douce joie. Le Créateur lui-même est descendu dans ton sein : le vrai plaisir et le bonheur y descendirent avec lui. Anges et Archanges , accordez vos harpes d'or , et tirez-en des sons ravissans , inconnus même dans les cieux.

Que l'homme élève sa voix au-dessus de tous les êtres ; c'est pour lui que le Rédempteur fut attaché sur la croix , pour lui qu'il fut enfermé dans la nuit du tombeau. Rois , prosternez-vous ; descendez de vos trônes , humiliez-vous aux pieds de celui qui pour vous abandonna le sien. Vous que le malheur persécute , changez

vos gémissemens en actions de graces : qu'on n'entende point de sons plaintifs ni de sanglots dans ce concert universel. Vieillards en cheveux blancs, et courbés sous le poids des années, vos pas lents et tardifs vous traînent rapidement au tombeau ; que le Christ soit votre espoir et votre soutien ; que son nom forme les derniers accens qui frémiront sur vos lèvres pâles et mourantes. Et vous, tendres enfans, que ce nom sacré soit le premier mot que prononcent vos bouches innocentes et pures.

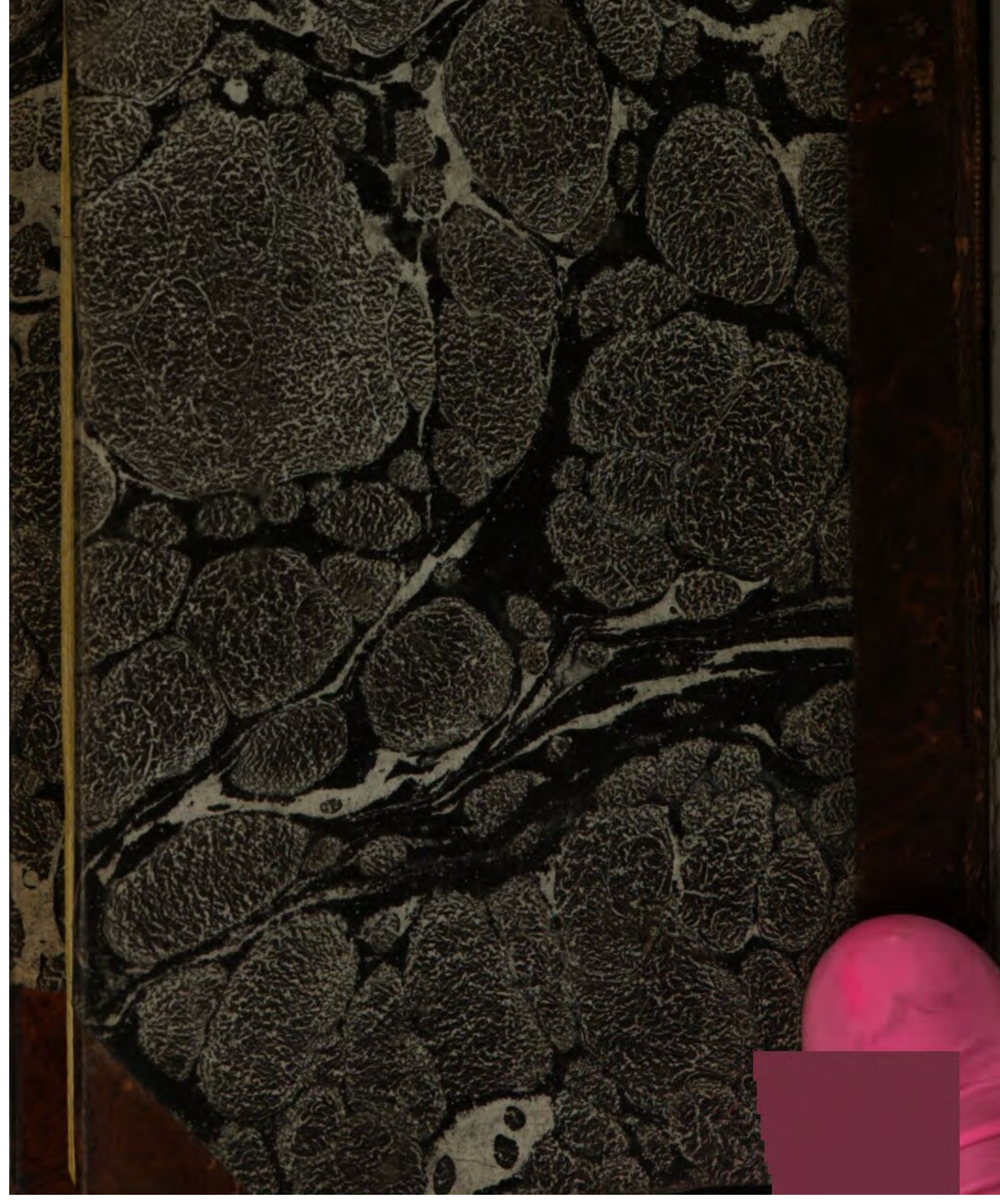
Et vous, Ministres du sanctuaire, Grands prêtres de la nouvelle loi, élevez vos voix, proclamez hautement le Rédempteur comme le Maître et le Sauveur de la Nature. Allez, ambassadeurs de paix, allez sur les hautes montagnes, et que toute la terre prête l'oreille à vos leçons. Retraced à tous les hommes le sacrifice mémorable qui expia leurs crimes. Dites à l'impie que la compassion crie dans les entrailles de son Dieu Apprenez - lui quel sang il a versé, les agonies qu'il a souffertes, et les merveilles qu'il a opérées pour le salut de ses ennemis. Invitez le pauvre à s'enrichir des trésors de

la grace , et l'incrédule à donner la paix à son cœur en le cédant à la vérité.

O bonté infinie ! ô amour inexprimable ! les mots sont sans force pour rendre dignement tes louanges. Viens donc , silence expressif , viens méditer sur la gloire de l'Eternel.

F I N.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



Young, Edward, 1683-1765

Oeuvres complètes

Bd.: T. 6

Paris (1796)

Bibl.Mont. 894-6

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10714071-0